



OFFICE

DE LA

CULTURE

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2018



JURA  **CH**
RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA

SOMMAIRE

3 PRÉFACE

4-5 OFFICE DE LA CULTURE

6-13 PROMOTION CULTURELLE

ÉCLAIRAGES:

- VINGT ANS DE SPORTS-ARTS-ÉTUDES DANS LE JURA
- LE PATOIS, UN PATRIMOINE CULTUREL POUR LE JURA

14-19 ARCHIVES CANTONALES JURASSIENNES

ÉCLAIRAGE:

- EUGÈNE CATTIN, FACTEUR DES BOIS ET PHOTOGRAPHE

20-27 BIBLIOTHÈQUE CANTONALE JURASSIENNE

ÉCLAIRAGE:

- BALADE LITTÉRAIRE DANS LE CIRCUIT SECRET DE PORRENTROY

28-35 MUSÉES DANS LE CANTON

ÉCLAIRAGE:

- LES DÉFIS DE LA COLLECTION JURASSIENNE DES BEAUX-ARTS, BIEN PUBLIC À VALORISER

36-45 MONUMENTS HISTORIQUES

ÉCLAIRAGE:

- L'ANCIENNE ÉGLISE DU NOIRMONT, MONUMENT HISTORIQUE ET LIEU CULTUREL

46-53 ARCHÉOLOGIE CANTONALE

ÉCLAIRAGE:

- DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES RÉCENTES AU CENTRE DE COURROUX

54-59 PALÉONTOLOGIE A16

60-61 L'OFFICE DE LA CULTURE DANS LES MÉDIAS

62 LES PUBLICATIONS 2018

63 IMPRESSUM

PRÉFACE

En culture, pas une année ne ressemble à la précédente. Elles sont uniques et intenses, au gré des projets et des activités. Nous avons beaucoup parlé de théâtre, de littérature, de musiques dans les précédents rapports d'activités. Il s'agit pour 2018 d'évoquer un autre domaine dans lequel la République et Canton du Jura se montre particulièrement volontaire depuis sa création et qui me tient à cœur: je veux parler du patrimoine. Notre passé architectural nous honore et ravit chaque jour le public local ou de passage dans nos belles cités. Ajoutons qu'évoquer le patrimoine en ouverture du rapport d'activités 2018 tombe à point nommé puisque cette année-là fut décrétée Année européenne du patrimoine culturel. Une année thématique inaugurée de très belle manière puisqu'en janvier, les ministres européens de la culture se réunissaient à Davos sur invitation du président de la Confédération pour rappeler un principe important: construire est un acte culturel.

Restaurer nos édifices, documenter la culture du bâti, gérer et valoriser nos vestiges est donc essentiel pour la compréhension de notre histoire et de notre identité. En 2018, le Parlement jurassien, sur proposition du Gouvernement, a accepté un crédit pour réhabiliter une partie du chemin d'accès historique au château de Porrentruy et valoriser les découvertes archéologiques faites en son sein, soit une centaine de boulets médiévaux et une ancienne prison cachée depuis plus de 200 ans. Ainsi, l'un de nos édifices d'importance nationale sera davantage accessible au public. La même année, un jury dans lequel j'ai eu le plaisir de siéger a examiné les projets architecturaux pour le futur centre de recherches et de conservation destiné à abriter et à analyser, avec l'équipe de JURASSICA, les collections archéologiques et paléontologiques du canton. Sur le terrain, les chantiers archéologiques de Saint-Ursanne et de Courroux ont révélé des vestiges importants qui ont fourni des renseignements précieux sur notre passé et la manière de vivre jadis dans notre région. Aux Franches-Montagnes cette année-là, l'ancienne église du Noirmont était enfin inaugurée après plus de trente ans de réfection. La restauration des peintures murales et du terrazzo de l'église de Vermes, la valorisation des anciennes citernes d'Epiquerez et bien d'autres ouvrages réalisés en 2018 illustrent un fait avéré: notre patrimoine est un bien commun qui ne pourrait être préservé sans l'attention et l'engagement de chacun-ne, citoyen-ne-s, communes, paroisses, fondations, canton et Confédération.

Construire est un acte culturel. J'ajouterais: préserver est un devoir. 2018 a été une année importante pour notre mémoire. Mes remerciements vont à tous nos partenaires dans ce domaine et au travail conséquent mené par l'ensemble de l'équipe de l'Office de la culture. Je salue en particulier, en cette Année européenne du patrimoine culturel, les efforts et la passion déployés par les sections des monuments historiques, de l'archéologie et de la paléontologie.

Bonne lecture.



Martial COURTET
Ministre de la formation,
de la culture et des sports.

OFFICE DE LA CULTURE

Christine SALVADÉ
Cheffe de service

SE DONNER LES MOYENS D'EXISTER

4

L'offre culturelle du canton du Jura est impressionnante. Chacun s'accorde à le reconnaître, qu'il soit ancré dans cette terre fertile en talents ou simplement de passage dans la région. Prenez novembre. Ailleurs qu'ici, la grisaille n'en fait pas le mois le plus festif. Dans le Jura, encouragé par saint Martin et ses largesses, novembre offre un menu culturel gargantuesque: le mois du film documentaire, les premiers concerts classiques de fin d'année à l'ancienne église du Noirmont, à Saint-Marcel de Delémont ou à Saint-Pierre de Porrentruy, les vernissages des musées et galeries, les conférences littéraires à l'Espace Renfer ou à la FARB, Midi-Théâtre, les spectacles en soirée à l'Inter de Porrentruy, au forum Saint-Georges à Delémont, au Café du Soleil à Saignelégier ou ailleurs. La culture jurassienne vit toute l'année et dans les moindres recoins du canton.

Cette diversité est une richesse. L'Office de la culture l'encourage en encadrant les associations, en préavisant les demandes d'aides financières aux projets selon des critères précis mais empreints d'ouverture, en participant aussi souvent que possible aux événements et en accentuant la visibilité des manifestations, notamment par une promotion sur les réseaux sociaux avec le signe de ralliement #cultureJU.

Mais cette diversité est aussi un danger. Trop d'événements tuent l'événement. Pour un budget à peu près équivalent, le nombre de demandes d'aides financières ponctuelles auprès du canton pour l'organisation de manifestations ou d'édition d'ouvrages a doublé entre 2010 et 2018. Les associations et institutions qui mettent sur pied ces nombreuses activités peinent souvent à envisager leur avenir. Les coûts de gestion, d'encadrement et de promotion ont tendance à augmenter. Dans le même temps, les subventions cantonales périodiques ont légèrement diminué, notamment suite aux programmes d'économie. La Loterie romande, qui, disons-le clairement, assure l'existence de la culture dans notre canton, n'a pas les bases légales pour contribuer aux frais de fonctionnement. Dès lors, pour consolider leur structure, les organisateurs n'ont d'autres choix que de se reposer sur des bénévoles ou encore sur des professionnels dont l'engagement est sous-rétribué. Les Jurassiennes et les Jurassiens sont généreux lorsqu'il s'agit de donner de leur temps à la culture. Leur travail, qui n'a pas d'autre motivation que le plaisir de partager leur passion, est remarquable. Mais ces forces sont par définition éphémères.

La culture jurassienne est riche, mais elle est fragile. Nous devons préserver la diversité sans appauvrir les structures. L'une des missions de l'Office de la culture est de soutenir les institutions, les musées, les centres culturels des districts, mais aussi de les inciter à jouer la complémentarité et à partager des compétences afin de contenir leurs coûts de fonctionnement. Il est de la responsabilité de chaque institution de réfléchir à sa pérennité au regard de l'ensemble de l'offre culturelle régionale. Cela passe également par la nécessité de coordonner le calendrier des événements, afin que le public n'ait pas à choisir entre deux concerts classiques ou deux conférences littéraires le même soir de novembre. Une terre aussi fertile doit gérer ses richesses et se donner les moyens d'exister.

MERCI

Merci au personnel de l'Office de la culture et aux collaborateurs temporaires, stagiaires et civilistes qui y ont travaillé en 2018.

Office de la culture

Christine Salvadé, Renata Bisol Salomoni, Pauline Cuttat, Vincent Dobler, Coralie Neukomm, Delphine Quiquerez, Germaine Seuret, Julie Tobler.

Promotion culturelle

Valentin Zuber.

Archives cantonales jurassiennes

Antoine Glaenzler, Carine Barbosa, Gauthier Boillat, Anne-Laure Christen, Frédéric Daucourt, Mehdy Davary, Florent Frund, Ulysse Fueter, Samuel Ischer, Amandine Kessi, Vanessa Kunz, Luca Pesenti, Sophie Trémolat, Damien Roy, Konrad Steffen, Clark Winkelmann.

Bibliothèque cantonale jurassienne

Géraldine Rérat-Ouvray, Beatriz Abreu, Julien Berberat, Frédéric Beuchat, Christophe Bloch, Martine Cattin Meury, Séverine Choffat, Thomas Girard, Camille Ingold, Nathalie Jolissaint, Vanessa Kunz, Loïc Moine, Aline Rais Hugi, Elodie Petermann, Martin Riedo, Aurélien Schnepp, Jill Géraldine Williamson.

Monuments historiques

Marcel Berthold.

Archéologie cantonale

Robert Fellner, David Amstutz, Julie Amstutz, Ursule Babey, Pierre-Alain Borgeaud, Thibault Bratschi, Roxanne Cesarini, Yann Courbat, Niccolò Federici, Gilles Felber, Giovanni Foletti, Olivier Heubi, Caroline Kneubühl, Aude Laberterie, Vincent Légeret, Steve Lehmann, Audrey Liardon, Geoffroy Luisoni, Lucienne Maître, Yves Maître, Karine Marchand, Brigitte Noirat, Catherine Rebetz, Céline Robert-Charrue Linder, Martine Rochat, Sébastien Saltel, Timothée Seylaz, Loris Walimann, Fabian Zimmer.

Paléontologie A16

Jean-Paul Billon-Bruyat, Matteo Belvedere, Céline Chalverat, Bertrand Conus, Marie-Claude Farine, Vincent Friedli, Claude Girardin, Apolline Lefort, Simon Maître, Antoine Membrez, Amalric Oriet, Géraldine Paratte, Christian Püntener, Tayfun Yilmaz.



Sortie annuelle 2018 de l'Office de la culture à Bâle.



PROMOTION CULTURELLE

Valentin ZUBER
Délégué à la promotion culturelle

DESCRIPTION ET MISSIONS

Rattaché à la tête de l'Office de la culture, le Délégué à la promotion culturelle assure le soutien aux activités culturelles des artistes jurassiens, qu'il s'agisse des arts visuels, des arts de la scène, du cinéma, de la littérature, ainsi que des musiques classiques et actuelles.

Il contribue notamment à encourager des activités culturelles assumées par des associations, groupes ou personnes, à soutenir la création artistique, la recherche, l'animation, la formation aux métiers des arts et la promotion des activités culturelles, à mettre en œuvre une politique culturelle afin de soutenir les projets, à contribuer à la diffusion du patrimoine culturel jurassien vivant et aux échanges culturels.



Une photographie « oubliée » de René Lièvre, retrouvée et mise en valeur à la Galerie du Sauvage à Porrentruy (photo: Géraud Siegenthaler).



Avec leur musée du PIRE installé à Porrentruy, les célèbres Plonk et Replonk ont amené de leur génie et (surtout) de leur folie en Ajoie.

EN CHIFFRES

855 000 CHF LE TOTAL DES AIDES PONCTUELLES

125 projets culturels ont été soutenus en 2018. Ces soutiens sont prélevés sur le Fonds d'utilité publique du Gouvernement.

962 380 CHF LE TOTAL DES AIDES PÉRIODIQUES AUX ASSOCIATIONS CULTURELLES

Vingt-sept institutions culturelles jurassiennes bénéficient d'une subvention annuelle, pour un montant total de 962 380 francs.

ASSOCIATIONS CULTURELLES SOUTENUES EN 2018 (EN CHF)

25 000	— AICC - FEST'HIVER ET ÉVIDANSE
950	— ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS NEUCHÂTELOIS ET JURASSIENS
57 000	— ATELIER DE GRAVURE, MOUTIER
150 000	— CENTRE CULTUREL DU DISTRICT DE PORRENTUUY (CCDP)
106 080	— CENTRE CULTUREL RÉGIONAL DE DELÉMONT (CCRD)
42 750	— CENTRE DE LA JEUNESSE ET DE LA CULTURE, DELÉMONT
12 100	— COMPAGNIE EXTRAPOL, DELÉMONT
71 250	— COORDINATION JEUNE PUBLIC
23 750	— CRESCENDO
14 250	— ENSEMBLE DE CUIVRES JURASSIEN
71 250	— ESPACE CULTUREL CAFÉ DU SOLEIL, SAIGNELÉGIER
11 400	— ESPACE CULTUREL LA NEF, LE NOIRMONT
23 750	— ESPACE D'ART CONTEMPORAIN (LES HALLES)
20 400	— FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS CULTURELLES DES FRANCHES-MONTAGNES
5 700	— FÉDÉRATION JURASSIENNE DES SOCIÉTÉS DE THÉÂTRE AMATEUR
7 600	— FÉDÉRATION JURASSIENNE DE MUSIQUE
17 100	— FÉDÉRATION JURASSIENNE DE MUSIQUE - FORMATION DES JEUNES
2 850	— FÉDÉRATIONS DES PATOISANTS
66 000	— FONDATION COURS DES MIRACLES
7 125	— INSTITUT JURASSIEN DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS
19 000	— MUSIQUE DES LUMIÈRES
4 750	— ORCHESTRE DE CHAMBRE JURASSIEN, DELÉMONT
4 750	— ORCHESTRE DE LA VILLE DE DELÉMONT
63 080	— SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION
1 280	— UNION DES CHANTEURS JURASSIENS
125 715	— UNIVERSITÉ POPULAIRE JURASSIENNE
7 500	— URSINIA, SAINT-URSANNE

962 380 TOTAL (CHF)

FAITS MARQUANTS

SIM'S, L'ÉTOILE QUI BRILLE DANS LE CIEL BRUNTRUTAIN

La braderie de Porrentruy a vécu en 2018 sa première édition en tant que tradition vivante, reconnue comme telle par la Confédération. Et pour célébrer cela, la cité des princes-évêques a fêté comme il se doit. L'un des points d'orgue de la manifestation a sans doute été le concert de Sim's, le samedi soir, sur la scène de la rue des Malvoisins. Le rappeur ajoulot en a profité pour présenter à sa ville son nouvel album, *Même pas peur*, soutenu notamment par la République et Canton du Jura. Aux tonalités plus rock, cette réalisation fait entrer Sim's dans une nouvelle dimension. Les textes sont toujours tranchants. L'amour paternel, la famille, le Jura, la tolérance sont les thèmes phare de Sim's, qui n'hésite pas à prendre des positions sociales fortes. Dans sa chanson *Berin*, il évoque la vie d'un jeune syrien de Porrentruy: « C'est pas le paradis espéré - mais tu trouveras du soutien; n'écoute pas les blagues de bistrot et tout ira bien. Tu entendas les pires conneries - les pires clichés, parce qu'un connard sur un million s'est fait sauter ». Nominé en fin d'année aux *Swiss Music Awards*, le jeune ajoulot a également vu sa chanson *Damasim's* être retenue par le Jura pour devenir l'hymne de la journée scolaire des festivités du 40^e anniversaire du canton en 2019.



La braderie de Porrentruy, une tradition bien jurassienne, a été enflammée par le concert de Sim's le 25 août.

ALEXANDRE VOISARD, ÉTERNEL

Encore une récompense pour le plus célèbre poète jurassien. En avril, Alexandre Voisard a été le lauréat du Prix du public de la RTS. Avec son dernier ouvrage, *Notre-Dame des Egarées*, le poète et écrivain a à nouveau épaté le public et les critiques. À 87 ans, Alexandre Voisard raconte l'histoire d'un drame familial qui prend place à Colmar. Le poète « d'un pays qui ne veut pas mourir » a confirmé, une nouvelle fois, son immense talent, sa sensibilité et sa cote auprès du public francophone.



Patrick Ferla et Alexandre Voisard lors de la remise du Prix du Public RTS en avril 2018.



Une histoire de cabanes à Moutier: petits et grands se sont retrouvés dans la forêt du stand pour construire leur cabane après le spectacle, le 27 juin.

UNE CABANE POUR TOUTES ET TOUS

C'est dans une drôle d'aventure que le public jurassien a été embarqué lors du festival *EspaceStand* à Moutier. Floriane Facchini, artiste franco-italienne établie à Genève, y a présenté sa dernière création. Cette dernière était issue d'une mise au concours du fOrum culture et co-financée par les cantons du Jura et de Berne. Sa mission: travailler avec des artistes non-professionnels jurassiens. Et le public n'a pas été déçu! Le célèbre stand de Moutier s'est transformé en lieu imaginaire et féérique, abritant plusieurs cabanes géantes, dans lesquelles les spectateurs étaient invités à se déplacer pour suivre les acteurs. A la fin, tout ce beau monde s'est retrouvé en pleine forêt pour faire sa propre cabane. Une belle expérience de théâtre très immersive.

10



Enfin, la région jurassienne dispose de son agenda culturel en ligne, avec le *culturoscope* (www.culturoscope.ch).

UN AGENDA CULTUREL FLAMBANT NEUF POUR LE JURA

Attendu depuis longtemps, la région jurassienne s'est enfin dotée d'un agenda culturel digne de ce nom. Le *culturoscope* est une réalisation du fOrum culture. Disponible en ligne et comme application pour téléphones intelligents, il met en valeur de façon claire et précise les activités culturelles du Jura historique et de la Bienne francophone. Très apprécié du public pour sa facilité de navigation, le *culturoscope* se transforme aussi en planificateur d'événements pour les acteurs culturels et programmeurs. Un bon outil 100% jurassien qui va s'exporter dans le reste de la Suisse romande.

VINGT ANS DE SPORTS-ARTS-ÉTUDES DANS LE JURA

En 2018, le Jura a fêté les vingt ans d'existence de sa structure Sports-Arts-Études (SAE). Précurseur, le canton du Jura s'était assez rapidement doté d'un tel outil pour former les futures élites sportives et artistiques. On doit cette structure au travail acharné de Daniel Brosy, Jean-Claude Salomon et Martin Choffat, qui sont les pères fondateurs de Sports-Arts-Études. Pour la vingtième cérémonie de remises des diplômes, un événement particulier a été organisé au Stand à Moutier, avec une animation théâtrale et musicale réalisée par les élèves eux-mêmes, sous la baguette des enseignants Lydia Besson et Michel Zbinden. Durant la partie officielle, Martial Courtet, Ministre de la formation, de la culture et des sports, a tenu ces quelques propos :

« Je considère qu'une telle formation est essentielle pour la vitalité culturelle et sportive de notre région. Le canton du Jura s'apprête à franchir un pas important en se dotant de deux infrastructures ô combien nécessaires. Je veux bien évidemment parler du Théâtre du Jura à Delémont et de la nouvelle patinoire à Porrentruy. Quel plaisir donc de constater qu'à quelques mois de la construction de notre futur théâtre, nous avons pu ouvrir une deuxième classe de SAE théâtre pour la rentrée prochaine, tant la demande des élèves était importante. Preuve de vitalité essentielle certes, cela en dit long aussi sur le rôle que vous, élèves, aurez à y jouer. C'est aussi vous qui serez les acteurs des futurs spectacles au Théâtre du Jura, mais aussi les critiques, les metteurs en scènes ou le public éclairé. C'est vous qui ferez vivre ces lieux et qui ferez rayonner notre canton ».

En vingt ans, la formation a confirmé l'importance qu'elle avait pour le Jura et ses élèves – nombreux ! – puisque 1 146 élèves sont passés par SAE. Certains ont pu briller et devenir des références internationales ou nationales. Mais surtout, ces 1 146 jeunes formés chez nous ont eu un impact fondamental sur la société jurassienne. Si aujourd'hui le Jura est un canton « de poids » du point de vue artistique, c'est grâce à ces jeunes qui permettent aux arts de se développer dans notre région et de faire de la culture jurassienne une véritable carte de visite.



Un impressionnant spectacle de danse, musique et théâtre a rythmé l'événement célébrant les 20 ans de la structure Sports-Arts-Études au Stand de Moutier, le 25 mai. (photo: Stéphane Gerber / Bist).

LE PATOIS, UN PATRIMOINE CULTUREL POUR LE JURA

L'JURA, L'BRÉ D'ENNE VAR'TÂBYE CEVLISÂCHION ...

Les dgens di nord c'ment les dgens di sud aint po traîts tcheûmuns, enne dichpojichion d'échprit, c'ment de tiûre, tiu les poétches va d'être yûes èt ses peupyes, dînche qu'in imprèchion onje d'aippairtchance tiu les r'laye â pessè èt è ses valous.

LE JURA, BERCEAU D'UNE AUTHENTIQUE CIVILISATION

Les gens du nord comme les gens du sud ont pour traits communs, une disposition d'esprit, comme de cœur, qui les portent vers d'autres régions et ses peuples, ainsi qu'un sentiment profond d'appartenance qui les relie au passé et à ses valeurs.

L' patois fait paitchie de ci paitrimoine qu'nôs anchêtres, de dgeûnâchion en dgeûnâchion, nôs aint léchie, bîn seingne aivô lo d'voi de lô maint'ni sains fouéçhfô

El nôs aippairtnian è pé de fidiurie dains lai Conchtituchion di Cainton (bîa 42) que d'minde â polititche de vadjaie èt d'aivaintaidjie en l'eur'praindge, lai chneûqu'rie èt lai mije en valou di paitrimoine di Cainton, chûr di patois.

Sangnou de maint'ni çte tiulture èt de vadgeaie ce raîre t'coué di pessè, lai Fédérachion des Patoisants di Cainton di Jura é indg'niaie en 2008 in « Fèrnie d'patois » compôjaie d'ensoingnants (es) èt de patoisants (es) aifin d'prepôjaie dès ambues dîn les écoles di Cainton.

In maîrtchie d'prêchtâchions é t'aivu sîngnaie d'aivô les ôffices d'l'raicodèt èt d'l'tiulture di Cainton...

Rémeûyeuchant les belles landyes de nôs péres, çté di nord, lai landye d'oïl, ét çté di sud, lai landye d'oc. Qu'vétieuchînt nos bés patois.

Les landyes di pessè nôs fains coégnâtre chutôt in trésoûie chu lo vétyie de nôs grôs-papons. Landgaidge di peupye, vrâ, frant, le s'euvni èt les cõtumes en r'dyaid és séjons di temps pessè.

Dgens de lai tiere di Jura, enne aivijaie è l'édyaid d' nôs anchêtres tiu se r'coégnéchiaies en djâsan l'patois. Patoisants (es), not'patois ât mnacie. Dâli, tenians-nôs ensoinne èt chutôt ouejans not'patois.

Le patois fait partie de ce patrimoine que nos ancêtres, de génération en génération, nous ont laissé, en bien propre, avec le devoir de le maintenir sans contrainte.

Il nous appartient au point de figurer dans la Constitution jurassienne (article 42), qui demande au politique de veiller et de contribuer à la conservation, à l'enrichissement et à la mise en valeur du patrimoine jurassien, notamment du patois.

Soucieux de maintenir cette culture et de garder ce précieux témoin du passé, la Fédération des patoisants du Canton du Jura a créé, en 2008, un « Réseau patois » composé d'enseignants (es) et de patoisants (es) afin de proposer des activités dans les écoles du Canton.

Un contrat de prestations a été signé avec les offices de l'enseignement et de la culture du Canton...

Ravivons les belles langues de nos péres, celle du nord, la langue d'oïl, et celle du sud, la langue d'oc. Que vivent nos beaux patois.

Les langues du passé nous font connaître un trésor sur le vécu de nos aîeuls. Langage du peuple, vrai, franc, le souvenir et les coutumes en regard aux saisons de l'ancien temps.

Gens de la terre du Jura, une pensée à l'égard de nos ancêtres qui se reconnaissent en parlant le patois. Patoisants (es), notre patois est en danger. Alors, tenons-nous ensemble et osons le patois.



Les patoisants jurassiens ont célébré leur fête cantonale aux Genevez, le 16 septembre.

Alle, djuin 2018

Maurice JOBIN
Président de la FPCJ Fédération des Patoisants du Canton du Jura
www.djasans.ch



ARCHIVES CANTONALES JURASSIENNES

Antoine GLAENZER
Archiviste cantonal

DESCRIPTION ET MISSIONS

Les missions des Archives cantonales jurassiennes (ArCJ) sont définies dans la Loi sur l'archivage, entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2011 (RSJU 441.21). Elles comportent quatre axes principaux :

Les archives des districts. Il s'agit des archives qui, lors de l'entrée en souveraineté ont été attribuées à la République et Canton du Jura, soit les archives des trois districts fondateurs : Delémont, les Franches-Montagnes et Porrentruy.

Les archives privées. L'Etat n'est pas le seul à pouvoir fournir un éclairage sur ce qui fait l'histoire du Jura. Nombre de personnes, d'entreprises ou d'associations ont eu une activité importante, constitutive de l'identité jurassienne. Ce sont ainsi près de 200 fonds de personnes physiques ou morales, qui ont été sauvegardés, classés et inventoriés.

L'administration. Depuis 2011, les ArCJ ont des compétences concernant la constitution du patrimoine archivistique de l'administration actuelle. L'effort consistant à doter les unités administratives d'un plan de classement et d'un calendrier de conservation est encore en cours auprès de l'administration. L'objectif est simple : on n'introduit plus dans le système des informations sans savoir quand et pourquoi on va les en sortir.

La valorisation. Tous les travaux entrepris par les ArCJ tendent à mettre de l'information officielle, à valeur probatoire reconnue, à la disposition des citoyennes et citoyens. Dans ce but, les inventaires des archives sont mis le plus rapidement possible à disposition sur Internet par le biais du site des ArCJ.

La création des institutions jurassiennes, dès 1979, a correspondu à une attente de la population jurassienne. Très attachés à leur histoire, les Jurassien-ne-s ont toujours conservé chez eux – en l'absence d'une institution en laquelle ils pouvaient se reconnaître –, les documents qui les concernaient directement. La création des Archives cantonales jurassiennes (ArCJ) leur a permis de donner un sens à cet attachement et de transmettre ces documents aux ArCJ pour en assurer la conservation pour une durée indéterminée. Actuellement, ces archives privées représentent 47% du total des dossiers et documents conservés, l'autre moitié étant les archives des trois anciens districts et de l'administration de la République et Canton du Jura, dès l'Assemblée constituante. L'attachement des Jurassien-ne-s à leur histoire fait la qualité de nos fonds et nous les en remercions vivement.

FAITS MARQUANTS

LES 40 ANS DU 24 SEPTEMBRE 1978

Pour marquer les quarante ans de la votation du 24 septembre 1978, les Archives cantonales jurassiennes (ArCJ) ont organisé une exposition à l'Espace Auguste Viatte à Porrentruy, reprenant en grande partie l'exposition itinérante conçue par l'Assemblée constituante pour présenter le nouveau canton aux Suisses. En cinq jours d'ouverture, elle a permis à environ 500 personnes de renouer avec les événements principaux ayant marqué l'entrée en souveraineté. Pour rappel, le canton du Jura est le seul canton suisse à avoir intégré la Confédération après 1815. C'est donc aussi le seul qui a dû se plier aux exigences requises par la Constitution fédérale. Il s'ensuit un processus en cascade, comprenant trois dates importantes.

La première, le 23 juin 1974, a vu les sept districts de l'ancien Evêché de Bâle se prononcer en faveur de la création d'un nouveau

canton. Comme cette décision, obtenue de justesse (oui : 36 802 voix (51.9%) / non : 34 067 voix (48.1%), émane de la population de l'ancien territoire dans son ensemble, c'est cette date qui a été retenue comme celle de la création de la République et Canton du Jura. Pour continuer le processus, la Constitution fédérale doit être changée. Il faut ajouter à son article premier, qui énumère les cantons, le Jura, et l'article 80, qui donne le nombre de conseillers aux Etats, doit passer de 44 à 46. Ce sera chose faite au soir du 24 septembre, avec un oui de tous les cantons et 82% des voix du peuple suisse. Enfin, et c'est la troisième date, la République et Canton du Jura doit entrer pleinement en souveraineté, ce qui se fera le 1^{er} janvier 1979.



Vernissage de l'exposition *Le Jura 23° canton suisse*, le 20 septembre.



Le musicien Kiki Crétin interprète la *Rauracienne*, le 20 septembre.



Le chœur Espace choral aux fenêtres de l'Hôtel des Halles, le 20 septembre.



Bernard Varrin, Christine Salvadé, Cheffe de l'Office de la culture, Martial Courtet, Ministre de la formation, de la culture et des sports et Valentin Zuber, Délégué à la promotion culturelle entonnant la *Rauracienne*, le 20 septembre.



Vue de l'exposition *Le Jura 23° canton suisse*, le 20 septembre.

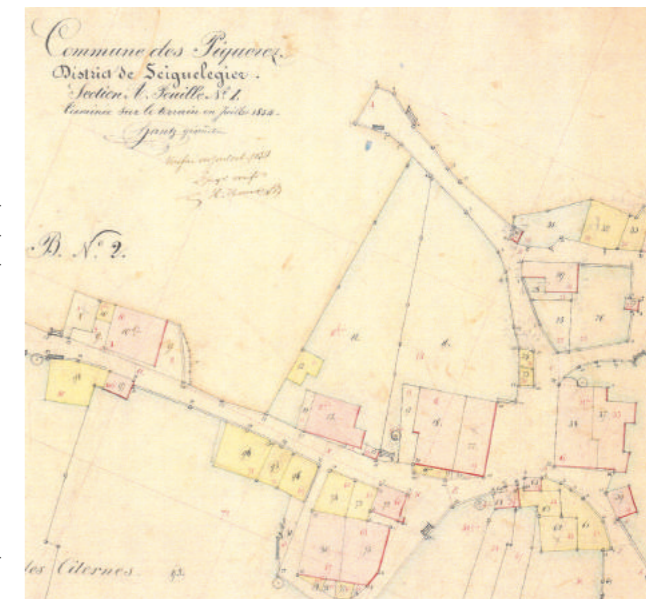
NUMÉRISATION DES PLANS CADASTRAUX

Le territoire de la République et Canton du Jura a connu plusieurs campagnes de cadastration. Le canton de Berne a souhaité avoir une représentation claire de l'ensemble de son territoire au milieu du XIX^e siècle. La première campagne s'étend de 1846 à 1854 environ. Ces représentations graphiques du territoire sont ensuite revisitées, plus ou moins régulièrement selon les communes, à un rythme générationnel, soit environ tous les 25 ans. Les plans cadastraux conservés aux ArCJ datent donc principalement de 1850, 1875, 1900 et 1930.

Leur numérisation consiste en la création d'un premier fichier, de format pdf, qui permettra d'avoir accès au plan tel qu'il nous est parvenu. Un second fichier, de format géoTIFF, permet de ne conserver que la partie dessinée du plan et de la superposer au cadastre informatisé actuel. On peut alors construire un nouvel outil informatique permettant, par la présence de ces couches de plans historiques qui peuvent ainsi être comparées entre elles, d'appréhender directement l'évolution du territoire. Les fichiers informatiques sont des avatars des plans originaux, seuls porteurs de la valeur de preuve, qui doivent être restaurés et conservés.

Le projet, appelé Metrikos, sera mis en ligne par implémentations progressives depuis le GéoPortail cantonal avec la collaboration du Service du développement territorial (SDT).

Les espaces de stockages nécessaires à la conservation de ces fichiers (plusieurs téraoctets) ont été mis en place avec la collaboration du Service de l'informatique (SDI).



Centre de la commune d'Epiquerez en juillet 1854. ArCJ, 363 Epiquerez 1853.1.

PERMIS DE CONSTRUIRE

Depuis l'entrée en souveraineté en 1979, environ 13 500 permis de construire ont été déposés. Leur référencement est problématique, puisque les données enregistrées au moment de leur dépôt changent: nom du propriétaire, numéro de parcelle, adresse, voire même le nom de la commune (fusions de communes) sont appelés à d'importantes variations. Il a donc fallu reprendre chacun de ces dossiers, identifier clairement leur emplacement et leur attribuer des coordonnées univoques, dépendant de la latitude et de la longitude. Un point précis du territoire devient ainsi un dossier, où on a pu successivement construire, détruire et reconstruire. L'information concernant ce point est regroupée, respectant ainsi le continuum de son histoire.

L'inventaire de ces différents dossiers est accessible depuis le site des ArCJ, et peut être consulté par les administrations communales depuis le GéoPortail cantonal, en accord avec le Service du développement territorial (SDT).

Les dossiers sont consultables aux ArCJ, sur demande.

DONATEURS

Les Archives cantonales jurassiennes remercient de leur générosité les personnes qui ont enrichi ses fonds en 2018.

- M. Jean-Marc Comment
- M. Gérard Fleury
- M. Jean-Pierre Gigon
- M^{me} Helga Moine
- M. François Noirjean
- M. Bernard Prongué
- M. Hughes Richard
- M. Serge Vifian
- M. Hervé de Weck

Fanfare l'Avenir, Courtedoux, M. Bernard Bandelier
WWF Jura, M^{me} Marie-Anne Etter

EUGÈNE CATTIN, FACTEUR AUX BOIS ET PHOTOGRAPHE

Eugène Cattin, originaire du village des Bois dans les Franches-Montagnes, est né le 21 janvier 1866, fils de Jean Pierre Cattin et de Rosine Eugénie, née Gogniat. Le 16 septembre 1890, il épouse Marie Joséphine Juillerat, de Coeuve, institutrice, avec laquelle il aura trois enfants : Bernard (1891), Marie Thérèse Eugénie (1893) et Eugène Joseph Henri (1894), qui meurt après six semaines de vie seulement. L'année suivante, son épouse décède, à 31 ans. En 1910, après quinze ans de veuvage, Eugène Cattin épouse en secondes noces Marie Stéphanie Willemin (1877-1954). Une fille naîtra de cette union en 1912, mais meurt aussitôt. Eugène Cattin passe sa vie aux Bois, en tant que facteur. La commune est très étendue et il la parcourt quotidiennement pour faire sa tournée, en



Franches-Montagnes. Le facteur Eugène Cattin, en tournée sur son cheval fatigué. ArCJ, 137 J 2748a.

empruntant différents modes de transport : à pied, à cheval et à vélo. Parallèlement à cette activité, il reprend une petite ferme - aujourd'hui disparue - qu'il transforme en dépôt de tuiles et dont il fait sa maison. Cette nouvelle activité semble lui avoir amené une certaine aisance.

Entre autres hobbies, il s'adonne avec un plaisir manifeste à la photographie. Des années 1900 à 1930, (mais les deux-tiers datent d'avant 1920), il nous a laissé 3 100 photographies sur plaques de verre de sa région.

LE FONDS DE PHOTOGRAPHIES

C'est la rencontre entre Eugène Cattin et un érudit de Tramelan, Roger Châtelain, qui est à l'origine du dépôt de ces photographies aux ArCJ. Après la Seconde Guerre mondiale, Roger Châtelain travaille sur les fermes jurassiennes. Il souhaite leur consacrer un ouvrage thématique, illustré en partie par les prises de vue d'Eugène Cattin. On sait que leur première rencontre a lieu en juillet 1945, à Biau-

fond. Eugène Cattin propose alors de vendre ses plaques photographiques à Roger Châtelain qui acquerra un premier lot de près de 650 plaques en janvier 1947. Le reste lui parviendra après le décès d'Eugène Cattin, survenu le 8 mai 1947.

On ne peut que rendre hommage à Roger Châtelain : les fonds de cette importance géographique, temporelle et thématique sont rares. Le verre, fragile, lourd et encombrant, a causé la perte de la plupart de ces fonds de photographes amateurs qui ne survivent généralement pas au décès de leur auteur : il faut vendre la maison, faire de la place et dans les successions, le temps presse toujours. Roger Châtelain aurait pu aussi ne s'intéresser qu'aux photographies sur lesquelles figurait un bâtiment, puisque tel était son intérêt. Il a préféré considérer que le travail d'Eugène Cattin était un bien culturel en soi, susceptible de montrer les bâtiments, mais aussi les gens qui les habitent et leur manière de vivre. C'est en novembre 1984 que Roger Châtelain dépose l'ensemble de ces plaques de verre à l'Office de la Culture, à Porrentruy. A charge des ArCJ d'en assurer la conservation et la mise en valeur.

LE TERRITOIRE

Les Franches-Montagnes sont le sujet principal d'Eugène Cattin. La majorité des localités sont présentes : Les Bois, Le Noirmont, Goumois, etc. mais aussi Coeuve, où habite sa première belle-famille. On reconnaît aussi plusieurs lieux qui lui sont familiers : la poste des Bois, à l'époque en face de l'église et surmontée de la tour qui reçoit les câbles permettant de faire circuler les télégrammes, ou encore la fameuse inscription du « dépôt de tuiles », mais aussi surtout, principalement dans les portraits, le sol en ciment de sa maison, marqué d'une diagonale tracée au fer à béton. A plusieurs reprises, on aperçoit l'écran blanc, peint à même le mur de sa maison par Eugène Cattin. S'il appartient à un monde qui évolue, s'il est sensible à la modernité de témoigner qu'amène la photographie, c'est avant tout le monde de son studio, le monde de devant sa porte, que nous livre Eugène Cattin.

LES BÂTIMENTS

Eugène Cattin a photographié toutes les maisons de la commune des Bois (450 photographies pour environ 250 maisons). Bâtiments construits, mais aussi maisons et fermes en chantier, y compris bien sûr les entreprises comme la construction des bâtiments de l'usine horlogère Huot en 1905 ou encore le chantier de l'usine hydro-électrique du Refrain en 1908. On est alors frappé de constater à quel point les hommes sont nombreux sur ces clichés, au milieu de chantiers envahis de bois et dont les machines sont absentes. On construit à mains d'hommes, avec des pelles, des pioches, des scies et des marteaux. Les Franches-Montagnes, essentiellement orientées vers l'agriculture, s'industrialisent à un rythme d'artisans. Elles soutiennent ainsi le développement démographique caractéristique de la seconde moitié du XIX^e siècle.



Les Bois, Le Cerneux Godat, la famille Godat, vers 1908. ArCJ, 137 J 143b.

LES GENS

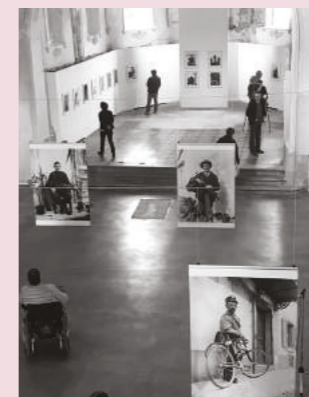
Une partie importante du corpus conservé est constituée de portraits. Il y a bien sûr tous ceux qui rendent visite à Eugène Cattin, dans le but évident de conserver une image d'eux-mêmes. Ils posent en général devant la maison, la leur ou la sienne.

La famille, devenue l'élément central de l'organisation de la société dès la seconde moitié du XIX^e siècle, est très représentée dans l'œuvre d'Eugène Cattin. Elle répond à des mises en scène parfois très élaborées, organisées autour du père, soit parce qu'il est l'élément central de la composition, soit parce que le jeu des regards en fait la personne de référence. A ces portraits familiaux répondent de nombreux portraits de femmes, toujours posant dans des toilettes soignées, y compris pendant les loisirs, qu'elles jouent aux quilles ou qu'elles soient mises en scène sur les Échelles de la mort. Enfin, de nombreux enfants, posant souvent avec leurs jouets, parfois en groupes importants, témoignent de l'affection qu'on leur porte. Eugène Cattin en a perdu deux ainsi que sa première femme. La vie est encore fragile en ce début de XX^e siècle et la photographie permet, de par l'effet de vérité qu'elle propose, une construction nouvelle du souvenir, de l'attachement à ses proches. Et puis il y a tout un monde : les groupes, les sociétés locales, les fanfares, les pompiers, les militaires aux frontières durant la Première Guerre mondiale, les processions religieuses, les fêtes religieuses ou champêtres, les gens au travail, les gens en goguette... Toute l'activité humaine des Franches-Montagnes durant ce début de siècle est passée devant son objectif.

WIKIMEDIA ET L'EXPOSITION

L'Internet permet d'assurer une nouvelle vie à un témoignage photographique fondamental et jusque-là sous utilisé. Toutes les photographies ont été numérisées à un taux de définition élevé (1500 dpi = 1500 points par pouce) et mises en ligne sur la plateforme Wikimedia.

L'exposition, qui s'est tenue à La Nef, au Noirmont, au mois de juin 2018, par un choix de 83 photos, a permis de mettre en valeur le travail de photographe d'Eugène Cattin : qualité du négatif et importance de la mise en scène en ont été le fil conducteur.



Vue de l'exposition consacrée à Eugène Cattin à l'ancienne église du Noirmont.

Antoine Glaenger



Les Bois. Eugène Cattin, en tenue de facteur, accompagné de sa seconde épouse Stéphanie Willemin. ArCJ, 137 J 456b.



Les Bois. Les pompiers en démonstration. ArCJ, 137 J 373b.



BIBLIOTHÈQUE CANTONALE JURASSIENNE

20

Géraldine RÉRAT-OEUVRAY
Bibliothécaire cantonale

DESCRIPTION ET MISSIONS

La Bibliothèque cantonale jurassienne (BiCJ) est créée en juillet 1982 et rattachée dès lors à l'Office de la culture de la République et Canton du Jura. Ouverte à tout public, elle assume une double mission: elle est le centre d'étude et de culture générale, avec un accent sur les sciences humaines, et le lieu de constitution et de mise en valeur du patrimoine intellectuel jurassien. La BiCJ prête l'ensemble de ses collections qui représente plus de 150 000 volumes. Elle est membre du Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale et du Réseau des bibliothèques neuchâtelaises et jurassiennes. Au premier étage de l'Hôtel des Halles à Porrentruy, la BiCJ met à disposition du public une salle de lecture spacieuse et lumineuse, un espace de présentation des journaux et des revues et divers postes de recherche. Au rez-de-chaussée, l'Espace Renfer est un espace public complémentaire à la salle de lecture de l'Office de la culture du premier étage. Les deux lieux proposent un accès wifi gratuit. La BiCJ est un point relais en Suisse pour accéder aux Archives sonores de la RTS et de la Phonothèque nationale suisse, ainsi qu'aux Archives Web Suisse. La BiCJ gère un riche Fonds ancien, constitué d'environ 20000 imprimés, provenant essentiellement des XVII^e et XVIII^e siècles. Sur demande, ces documents sont consultables en salle de lecture.



Lectures croisées de kamishibai avec les femmes du Centre d'accueil pour femmes migrantes (CAFF) lors de la Semaine de la langue française et de la francophonie (SLFF), le 24 mars.



Un élève de la Fondation Pérène prend la pose pour l'exposition *Le Jura s'éclate de lire.*

ESPRIT DE L'ANNÉE

L'année 2018 est marquée par la création de l'Association pour la numérisation et la mise en valeur de la presse jurassienne. Cette association a pour but de numériser les collections de journaux jurassiens et de les mettre en ligne gratuitement. En collaboration avec les éditeurs des journaux *Le Franc-Montagnard* et *L'Ajoie*, l'Association est constituée le 3 octobre 2018. Un point décisif à la réalisation du projet est l'octroi des droits d'auteurs cédés par les éditeurs des journaux pour la mise en ligne.

Dans le même esprit qu'en 2017, la BiCJ a organisé plus d'une trentaine d'animations à l'Espace Renfer. Le public est au rendez-vous avec une participation moyenne de 25 à 30 personnes à chaque événement en adéquation avec le lieu.

Depuis le début des années 2000, le Dr Jean-Pierre Gigon, bibliophile averti, a régulièrement fait don d'ouvrages sortis de sa bibliothèque privée à la BiCJ. Don après don, les livres sont mis en attente de traitement. En 2018, au vu de l'ampleur de la collection et de la qualité des ouvrages donnés, la BiCJ décide de garder cette bibliothèque particulière en un lot. La majeure partie des ouvrages est référencée et intégrée dans le catalogue informatique. Décédé fin 2018, le Dr Jean-Pierre Gigon n'aura pas eu l'occasion de voir le résultat de ce travail. En automne 2018, en lien avec le départ à la retraite de Jean-Rémy Chalverat, le centre de documentation du Service de l'information (SIC) disparaît. Les livres de ce fonds sont proposés à la BiCJ et aux bibliothèques jurassiennes intéressées. Les tâches de Jean-Rémy Chalverat en lien avec la circulation des ouvrages et le catalogage des ouvrages des bibliothèques de l'Etat sont reprises temporairement par le personnel de la BiCJ.



Numérisation de la presse jurassienne, ici la une du journal *Le Jura* du 24 décembre 1856.

EN CHIFFRES

11 737
OUVRAGES PRÊTÉS
(11 249 en 2017 et 9 082 en 2016)

Le nombre de prêts poursuit sa progression. Ceci s'explique avec l'ouverture de l'Espace Renfer et la mise à disposition de documents en libre accès.

5 715
**LECTEURS AU SEIN
DE L'ESPACE PUBLIC**
(4 510 en 2017 et 4 355 en 2016)

On constate globalement une augmentation de la fréquentation de l'espace public. Cette hausse est liée à la fréquentation de l'Espace Renfer avec 1 859 lecteurs (1 595 en 2017). La salle de lecture, en revanche, accuse une baisse avec 3 856 lecteurs (4 510 en 2017). Cette baisse s'explique en partie par la possibilité qui est donnée aux lecteurs de préparer leurs recherches en consultant les inventaires en ligne et ainsi regrouper leurs demandes. Certains lecteurs photographient ou numérisent le résultat de leurs recherches pour les analyser à la maison.

150 398
**OUVRAGES DANS
LES COLLECTIONS**
(143 636 en 2017 et 140 214 en 2016)

Bien que la politique de désherbage ait été reprise en 2018, l'effort porté sur l'intégration de dons importants génère une augmentation conséquente du nombre total d'ouvrages.

FAITS MARQUANTS

L'HÉRITAGE DES SOMBRES DE PASCAL LOVIS

Le 2 février, Pascal Lovis présente son ouvrage *L'héritage des sombres* devant un parterre attentif et convaincu par son monde de «fantasy». Il est accompagné de Richard Henry, illustrateur du roman. En collaboration avec le Cercle littéraire de la Société jurassienne d'Émulation.

SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE LA FRANCOPHONIE

Mi-mars, la Semaine de la langue française et de la francophonie (SLFF) aborde la thématique des francophonies d'Amérique du Nord. En préambule, le 2 mars, une soirée est organisée en collaboration avec le Centre suisse d'études sur le Québec et la Francophonie. Daniel Chartier, venu du Québec, donne une conférence remarquée sur *Hivernité et imaginaire de l'hiver*. Le 21 mars, une présentation suivie d'un débat sur les régionalismes du Jura tenus par Matthieu Avanzi rencontre également un vif succès. En outre, des lectures croisées de kamishibaï, mises sur pied en collaboration avec le Centre d'accueil pour femmes migrantes (CAFF) et suivies d'un brunch, se sont déroulées en présence de nombreuses familles.



Martial Courtet, Ministre de la formation, de la culture et des sports, ouvre la rencontre avec Marie Houriet pour la présentation de son livre *Des jours meilleurs*, le 8 décembre.



Deux écoliers de Courgenay jouent à saute-livre pour le projet *Le Jura s'éclate de lire*.

LE JURA S'ÉCLATE DE LIRE

Le Jura s'éclate de lire, exposition itinérante préparée par la Commission des bibliothèques jurassiennes est inaugurée au Jura Centre à Bassecourt le 1^{er} octobre. L'exposition met en avant les élèves et la population jurassienne dans des mises en scène autour du livre. Les photos sont réalisées par Jean-Marc Godès, photographe-plasticien, lors de deux ateliers dans les classes, les bibliothèques et quelques lieux emblématiques du canton. Des ateliers d'écriture dans les classes complètent l'exposition en titrant les photos.

TRISTAN SOLIER, LA LETTRE PEINTE

Du 4 au 28 octobre, en collaboration avec les Archives cantonales jurassiennes (ArCJ), la BiCJ présente une rétrospective consacrée à Tristan Solier intitulée *Tristan Solier, la lettre peinte*. En plus du public régulier, une soixantaine d'élèves du Lycée Saint-Charles ont ainsi pu découvrir l'univers artistique de cette personnalité bruntrutaine, lors de visites de classes.

L'HOMME QUI PENCHE

Le 10 juin, Gilles F. Jobin, accompagné d'un trio musical, propose une lecture du journal de Thierry Metz *L'homme qui penche*.

AUGUSTIN REBETEZ

Le 13 octobre, Augustin Rebetez évoque son univers et en particulier le résultat de son travail présenté dans un ouvrage double publié par la Société jurassienne d'Émulation (SJE).



Augustin Rebetez parle de son univers artistique à l'Espace Renfer, le 13 octobre.

DONATEURS

La Bibliothèque cantonale jurassienne remercie pour leur générosité les personnes et institutions qui ont enrichi ses fonds en 2018.

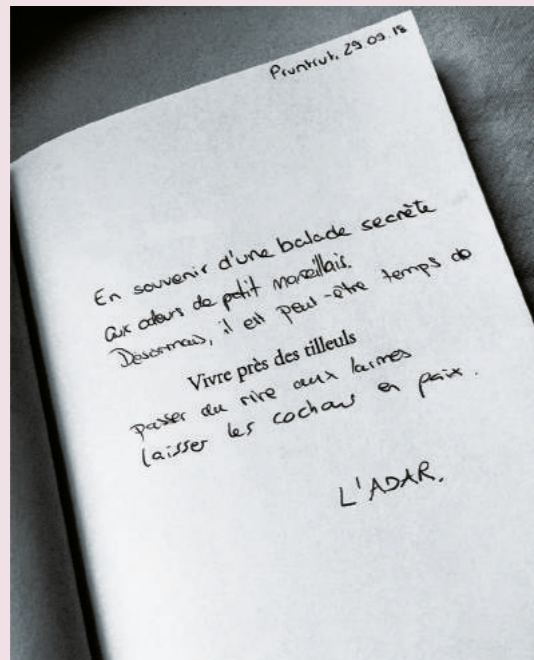
Particuliers

Daniel Allemann, Courgenay
 Patrick Amstutz, Bienne
 Stefan Anacker, Porrentruy
 Eric Ankli, Grandfontaine
 Serge Band, Saignelégier
 André Bandelier, Peseux
 Nicolas Barré, Courrendlin
 Nicole Béguin, Delémont
 Charles Berther, Charmoille
 Renata Bisol Salomoni, Villars-sur-Fontenais
 Angèle Casanova, Belfort
 Bernard Chapuis Porrentruy
 Martin Choffat, Porrentruy
 Gabrielle Danoux, Kingersheim
 Hervé de Weck, Porrentruy
 Geneviève et Hubert Dominé, Porrentruy
 Odile et André Donzé, Chavannes-près-Renens
 Olga Duer, Bressaucourt
 Francis Erard, Pleigne
 Denis Farine, Montfaucon
 Walter William Fischer, Grône
 Marco Franchetti, Delémont
 Régis Froidevaux, Delémont
 Marie Gallet Theubet, Bassecourt
 Jean-Pierre Gerber, Bienne
 Jean-Pierre Gigon, Delémont
 Antoine Glaenzer, Porrentruy
 Jeannine et Bernard Jacquat, Porrentruy
 Marcel S. Jacquat, La Chaux-de-Fonds
 Maxime Jeanbourquin, Saignelégier
 Charles Juillard, Porrentruy
 Hendrikje Kühne et Beat Klein, Pleigne
 François Lachat, Bonfol
 Isabelle Lecomte, Delémont
 Anne-Laure Lovis, Undervelier
 François Marmy, Courtedoux
 Andreas Niewergelt, Zurich
 Abbé Jacques Oeuvray, Porrentruy
 Renée et Martin Oeuvray, Chevenez
 Jean-Claude Prince, Bassecourt
 Aline Rais Hugé, Delémont
 Augustin Rebetez, Mervelier
 Eric et Géraldine Rérat-Oeuvray, Chevenez
 Hughes Richard, Les Ponts-de-Martel
 Feu abbé Raymond Salvadé, Porrentruy
 Daniel Sangsue, Neuchâtel
 Isabelle Sbrissa, Undervelier
 Claude Stadelmann, Delémont
 Jean-Pierre Thiollet, Paris
 Isabel Tordera Zaugg, Clarens
 Jean-Pierre Villard, Lausanne
 Pierre-Alain Voisard, Delémont

Institutions

Archives de l'ancien Évêché de Bâle, Porrentruy
 Association des historiens du canton de Berne
 Association pour la conservation du monument aux morts de Froeningen, par sa présidente M^{me} Christiane Schutz
 Bibliothèque am Guisanplatz, Berne
 Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel
 Collection CH, Berne
 Contrôle fédéral des finances, Berne
 Editions Infolio, Gollion
 Editions JMB, Charmey
 Editions Pourquoi viens-tu si tard?, Nice
 Editions la Canopée, Languidic
 Espace multimedia Gantner, Bourogne
 FARB, Delémont
 Fondation Jean-François Comment, Porrentruy
 Fondation pour la démocratie, Berne
 Forum Culture, Tavannes
 Institut des Côtes, Le Noirmont
 Librairie Page d'Encre, Delémont
 Musée de la vie wallone, Liège
 Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy
 Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont
 Nordesta, Genève
 Phonothèque nationale suisse, Lugano
 Service des affaires culturelles, Lausanne
 Service publique de Wallonie, Jambes
 Société jurassienne d'Émulation, Porrentruy
 Ainsi que les services et offices du Canton du Jura qui envoient régulièrement leurs publications à la BiCJ ou pensent à proposer les ouvrages retirés des collections avant de les éliminer.

BALADE LITTÉRAIRE DANS LE CIRCUIT SECRET DE PORRENTRUUY



Dédicace collective de l'AJAR, le 29 septembre.

Dans le cadre du festival *Contes et Compagnies*, le collectif AJAR - Association de jeunes auteur-e-s romandes et romands -, sur invitation de la Bibliothèque cantonale jurassienne, a imaginé une chasse au trésor dans le Circuit secret de Porrentrut. Mené par une poignée de jeunes auteur-e-s du collectif, le public s'est aventuré dans les recoins méconnus de la ville.

LE PROJET À PORRENTRUUY

Le samedi 29 septembre 2018, adultes et enfants ont découvert la cité des princes-évêques sous un éclairage poétique et innovant via des performances et des lectures créées pour l'occasion. Jura Tourisme, l'Association des Guides de Porrentrut ainsi que la Conférence de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) ont participé à l'événement.

L'ASSOCIATION

L'AJAR est un collectif littéraire rassemblant une vingtaine de membres. Créée en janvier 2012, l'association pratique l'écriture collaborative et défend une approche professionnelle de sa discipline.

SES ACTIVITÉS

Les activités de l'AJAR se situent sur la scène, le papier ou l'écran, en Suisse et à l'étranger. Mêlant écriture et lecture à une ou plusieurs voix, musique et projection, les projets de l'AJAR visent notamment à faire sortir la littérature de l'objet-livre. Elle s'amuse beaucoup en proposant un bol d'air frais à l'écriture. Performances, jeux, ateliers, publications ou balades font partie de ses activités favorites. Ainsi apparaît-elle sous le regard attendri d'Arthur Brügger, un des membres du collectif: « Comme une enfant joyeuse, elle saute dans les flaques, fait des batailles de boules de neige et, irrévérencieuse, sème la zizanie dans la littérature romande. »

L'AJAR SE PRÉSENTE (EXTRAIT)

29,4 ans âge moyen de l'AJAR
171,35 cm taille moyenne de l'AJAR
61,96 kg poids moyen de l'AJAR
39,5 pointure moyenne de l'AJAR
0 nombre de fille unique dans l'AJAR
0 nombre de fils unique dans l'AJAR
61,9 ans âge moyen des parents de l'AJAR
69,3% pourcentage des grands-parents de l'AJAR d'origine suisse
(Canada 6.9%, Belgique 6.25%, Hollande 6.25%, Italie 5%, France 5%, Allemagne 1.25%)
31 le nombre de fois que l'AJAR voit ses parents en une année (27,7 fois pour les pères et 34,6 fois pour les mères)
0% pourcentage de membres de l'AJAR qui possèdent une dette financière envers leurs parents
46 nombre de maisons dans lesquelles l'AJAR a vécu
137 nombre d'animaux de compagnie de l'AJAR (hors poissons)
+ de 756 nombre de personnes qui composent les familles complètes de l'AJAR, depuis les 4 grands-parents

PREMIER ROMAN

En 2016, l'AJAR fait paraître son premier roman collectif, *Vivre près des tilleuls* (Flammarion, 2016; J'ai lu, 2018). Ce récit sur l'impossible deuil d'une mère est aussi la biographie d'une femme qui n'a jamais existé. Esther Montandon, héroïne totalement fictive, livre donc un roman qu'elle n'a jamais écrit. L'AJAR réalise ainsi la prouesse d'incarner la voix d'une femme sans avoir partagé son vécu, démontrant une nouvelle fois que « la fiction n'est absolument pas le contraire du réel ». Lorsque l'AJAR appose une dédicace sur son œuvre collective *Vivre près des tilleuls*, elle se fait à plusieurs mains, avec un seul stylo et une unique signature, L'AJAR. Faut-il y voir un nom d'emprunt à Romain Gary?

INÉDITS À PORRENTRUUY

L'intervention littéraire prévue à Porrentrut demandait une implication importante de l'AJAR qui devait réaliser des textes en correspondance avec les endroits choisis, insolites et inspirants du Circuit secret. Plutôt conçus pour l'oralité, ces textes inédits, légers et drôles sont reproduits ici avec l'accord de l'AJAR. Qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée. En voici des extraits choisis, autant d'agréables souvenirs d'un samedi matin venteux du mois de septembre.



Le collectif de l'AJAR à l'Espace Renfer, le 29 septembre.

DANS LA VENELLE DE LA GRAND-RUE 18, JUSTE ASSEZ LARGE POUR PERMETTRE AUX COCHONS DE FAIRE DEMI-TOUR.

Chaque année, lorsque le vent d'automne se lève, c'est la même chose: les odeurs d'égouts, pourtant bien présentes le reste du temps, deviennent insupportables. J'essaie de ne pas y penser. Je me bouche le nez. Mais rien n'y fait. C'est le dégoût. Un dégoût absolu. Mélange d'urine et de merde, de lait caillé et de purin, pour vous donner une vague idée.

Mon père prétend que ces odeurs n'existent que dans mon imagination. Qu'il y a belles lorettes que plus personne ne déverse ses ordures - épluchures, pots de chambre ou animal mort - dans la venelle. Il ne sait pas de quoi il parle.
[...]

AUX ABORDS DE LA CITERNE DE L'HÔTEL-DIEU OÙ APPARAÎT LA VOUIVRE.

« L'Hôtel Dieu! » - un nom pareil pour une gamine pleine d'imagination! Derrière chaque porte, je m'attendais à tomber sur un grand barbu en peignoir, avec les tables de la loi dans les mains. Ou bien à croiser Vénus et Shiva, bras dessus bras dessous. Ou encore « Diane chasserresse » escortée par des biches et des chiens. C'était mon château à moi, avec ses angelots pris dans les moulures, son escalier en fer forgé... Toute cette magie, je la dois aussi à Grand-maman. C'était la meilleure des conteuses. Ses histoires se passaient souvent ici, et parlaient de maladies rares, de guérisons inespérées ou d'amputations arbitraires.

A LA RUE TROUILLAT 11, LIEU DE LA DÉCOUVERTE D'UN TRÉSOR ENFOUI DANS LA CAVE DEPUIS LE XV^E SIÈCLE.

C'est Guillaume - mon mec slash éditeur - qui m'a dégotté le job. Il m'a dit: « François, y a des Jurassiens qui veulent que tu écrives une plaquette sur un auteur mort de chez eux, Walter Robert, Walzer Hopfer, Werner Rumpert... Ils te paient deux semaines à Porrentrut. C'est pas le luxe, mais ça te ferait du bien. Hé, tu savais qu'en suisse allemand on dit Pruntrut!?! »

Et pendant que je levais les yeux au ciel, il a ajouté: « De toute façon, t'as pas le choix, c'est ça ou le stage de médiation culturelle pour le Salon du livre de Genève. »

Alors j'ai accepté Pruntrut.

Toute cette histoire manquerait de sel, de piment, ou de ce que vous voudrez, si j'étais pas tombé, l'avant-dernier jour de ma résidence à Porrentrut, tout au fond du puits, sur un trésor. (Vous avez remarqué: j'ai construit une longue phrase et j'ai mis le mot « trésor » au bout. En termes pro, ça s'appelle l'effet d'annonce.)
[...]



Une auteure de l'AJAR lit un texte inédit dans la venelle du cochon, le 29 septembre.



LES MUSÉES DANS LE CANTON

Christine SALVADÉ
Cheffe de service

DESCRIPTION ET MISSIONS

L'Office de la culture coordonne les activités des musées soutenus par le canton. La République et Canton du Jura subventionne des musées d'importance cantonale et régionale. Elle désigne un ou plusieurs représentants dans chacun des conseils de fondation de ces institutions. La Commission des musées est présidée par Christine Salvadé, en sa qualité de cheffe de l'Office de la culture, et réunit des représentants des musées d'importance cantonale.



En septembre 2018 était inauguré le Musée suisse des fruits et de la distillation – Ô vergers d'Ajoie.



Hubert Frainier, président du Conseil de fondation du Musée jurassien des Arts, remet un bouquet de fleurs à Valentine Reymond, conservatrice, en l'honneur de son titre de Mérite culturel de la Municipalité de Moutier.

ESPRIT DE L'ANNEE

Les collaborations entre les musées d'art du Jura sont exemplaires. Chaque année, les conservatrices conçoivent et réalisent des expositions en commun. La tâche n'est pas aisée. Elle nécessite des arbitrages et une coordination précise. Mais ces opérations communes, même si chaque musée garde ses spécificités et ses choix, permettent aux visiteurs d'aborder l'œuvre d'un artiste par des volets complémentaires et variés. Et pour ne rien gâcher, l'itinérance des visites donne l'occasion au public de sillonner la région. Ainsi,

en 2018, après la rétrospective Rémy Zaugg, les musées de Delémont, Porrentruy et Moutier ont collaboré, avec le Musée de Saint-Imier, sur l'exposition autour de la Société jurassienne d'Émulation (SJE).

Notons encore qu'en 2018, Valentine Reymond, conservatrice du Musée jurassien des Arts de Moutier, a reçu le Mérite culturel de la Municipalité de Moutier. Au Musée de l'Hôtel-Dieu, le poste de président du conseil de fondation était vacant, suite au départ de Vital Schaffter après seize années de travail au sein du conseil, comme membre puis président. C'est Michel Hauser, ancien chef de l'Office cantonal de la culture, qui a repris la présidence.

En septembre 2018 a été inauguré sur les hauteurs de Porrentruy, le Musée suisse des fruits et de la distillation – Ô vergers d'Ajoie. La partie muséale met en valeur un ensemble d'alambics soustraits à la destruction, un échantillon de la collection remise à l'Office cantonal de la culture.

EN CHIFFRES

FRÉQUENTATION 2018 DES PRINCIPAUX MUSEES

34 059
**JURASSICA,
PORRENTROY**
(30 482 en 2017)

11 858
**MUSÉE JURASSIEN
D'ART ET D'HISTOIRE,
DELÉMONT**
(10 810 en 2017)

6 053
**MUSÉE DE L'HÔTEL-
DIEU, PORRENTROY**
(5 562 en 2017)

4 554
**MUSÉE JURASSIEN
DES ARTS, MOUTIER**
(4 995 en 2017)

800
**MUSÉE RURAL
JURASSIEN,
LES GENEVEZ**
(700 en 2017)

700
**MUSÉE CHAPPUIS-
FÄHNDRICH,
DEVELIER**
(1 362 en 2017)



La collection des calotypes d'Edouard Quiquerez au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont.

SUBVENTIONS 2018 AUX PRINCIPAUX MUSÉES

1 980 100 CHF
**JURASSICA,
PORRENTROY**

274 200 CHF
**MUSÉE JURASSIEN
D'ART ET D'HISTOIRE,
DELÉMONT**

181 000 CHF
**MUSÉE DE L'HÔTEL-
DIEU, PORRENTROY**

85 000 CHF
**MUSÉE JURASSIEN
DES ARTS, MOUTIER**

29 000 CHF
**MUSÉE RURAL
JURASSIEN,
LES GENEVEZ**

33 000 CHF
**MUSÉE CHAPPUIS-
FÄHNDRICH,
DEVELIER**

FAITS MARQUANTS

LA SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION AU MUSÉE

Quatre institutions du Jura et du Jura bernois ont retracé l'histoire et les activités de la Société jurassienne d'Émulation (SJE) créée en 1847. Les expositions et les manifestations organisées en 2018 ont révélé la vitalité de cette institution interjurassienne, constituée de plus de 1 800 membres. Le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont a saisi cette occasion pour présenter la collection des calotypes d'Edouard Quiquerez, des négatifs sur papier révélés pour la première fois lors d'une réunion de la SJE en 1860. Alors que le Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy montrait un ensemble intitulé *Naissance, histoire et vie de la SJE*, le Musée jurassien des arts de Moutier offrait un dialogue original entre œuvres et textes pour faire honneur aux éditions et aux artistes passés sous le regard attentif de la Société jurassienne d'Émulation.

TRISTAN SOLIER, L'ENLUMINEUR

Une grande rétrospective consacrée à l'œuvre de l'artiste jurassien Tristan Solier (Paul-Albert Cuttat) a été présentée au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy. Riche de nombreuses œuvres inédites, l'exposition se tenait dans le cadre du centenaire de la naissance de l'artiste. Subtilement intitulé *l'Enlumineur de l'obscur*, l'accrochage a montré des œuvres du musée et de la Collection jurassienne des beaux-arts, auxquels la famille et les descendants Cuttat ont fait don de la plupart des tableaux et documents laissés par l'artiste après sa mort. Au total, le Musée de l'Hôtel-Dieu a comptabilisé 6 053 entrées en 2018 (5562 en 2017).



Vue de l'exposition consacrée à l'artiste Tristan Solier qui s'est tenue au Musée de l'Hôtel-Dieu.

LE BUZZ DU DINOSAURE BRUNTRUTAIN

Après 18 ans de fouilles et de recherches réalisées sur le territoire cantonal en lien avec les travaux de l'autoroute A16, le JURASSICA Museum se devait de marquer la fin des activités de la Paléontologie A16. Ce sont donc deux expositions temporaires qui se sont inscrites dans une année majoritairement consacrée à cet héritage exceptionnel.

Au printemps, les tortues, ont été au cœur des activités du musée. L'histoire évolutive de ces reptiles, les spécimens trouvés le long de la Transjurane, leur diversité actuelle ainsi que la présence de certaines espèces vivantes ont réjoui petits et grands. Trois tortues grecques ont également pris leurs quartiers dans le parc de la villa Beucler.

Le point fort de l'année a été la présentation au public dans le cadre de l'exposition temporaire *Dinos, crocos, rhinos* de Big Al 2, un impressionnant squelette d'allosaure. Le squelette de ce dinosaure, carnivore, tridactyle, correspond parfaitement à la morphologie et à la taille de certains grands théropodes qui peuplaient le Jura il y a environ 150 millions d'années. Pour son arrivée à Porrentruy, une mise en scène originale autour d'un mystérieux dinosaure arpentant les rues de la ville a été imaginée et diffusée sur les réseaux sociaux en collaboration avec des professionnels. Cette vidéo a fait le buzz avec plus de 72 000 vues sur le réseau social Facebook.



Le point fort de l'année à JURASSICA a été la présentation de Big Al 2, un impressionnant squelette d'allosaure.

LA COLLECTION JURASSIENNE DES BEAUX-ARTS

L'Office de la culture est responsable de la gestion et de la conservation de la collection jurassienne des beaux-arts, constitué d'œuvres d'art ancien, moderne et contemporain. Toutes sont propriété de la République et Canton du Jura. On en comptait 6 697 au 31 décembre 2018.

Durant l'année, 72 transferts d'œuvres ont été effectués entre les services de l'administration.

Sur proposition de la Commission jurassienne des arts visuels présidée par Sandra Hüscher, la Collection s'est enrichie d'œuvres pour un montant de 45 000 francs.

ACQUISITIONS ET DONS

32



Esther-Lisette Ganz, *Rencontre en chemin*.

Liengme Claire

Farouches VIII—Installation

Liengme Claire

Autoportrait Berlin—Dessin au crayon

Liengme Claire

Autoportrait Berlin—Dessin au crayon

Liengme Claire

Cheveux —Brou de noix, graphite

Liengme Claire

Spleen—Dessin au crayon

Liengme Claire

Laure—Photographie

impression numérique quadrichromie UV

Liengme Claire

Pique-nique—Photographie

impression numérique quadrichromie UV

Liengme Claire

Claire, Corine, TV—Photographie

impression numérique quadrichromie UV

Liengme Claire

Sous-bois, Corinne—Photographie

impression numérique quadrichromie UV

Ganz Esther-Lisette

Rencontre en chemin—Acryl sur toile

Kühne Hendrikje & Klein Beat

Mémoires de peintures—Collage de cartes postales

Kühne Hendrikje & Klein Beat

Mémoires de peintres—Collage de cartes postales

Kühne Hendrikje & Klein Beat

Mémoires de paysages—Collage de cartes postales

Liengme Claire

Farouches I—Installation

Liengme Claire

Farouches II—Installation

Liengme Claire

Farouches III—Installation

Liengme Claire

Farouches IV—Installation

Liengme Claire

Farouches V—Installation

Liengme Claire

Farouches VI—Installation

Liengme Claire

Farouches VII—Installation



Paul Viaccoz, *Paysage et mer*.

Liengme Claire

Perruche—Photographie impression numérique quadrichromie UV

Liengme Claire

En chantier orange—Photographie impression numérique quadrichromie UV

Liengme Claire

En chantier nuage—Photographie impression numérique quadrichromie UV

Liengme Claire

En chantier carreaux cassés—Photographie

impression numérique quadrichromie UV

Liengme Claire

En chantier IV—Photographie impression numérique quadrichromie UV

Liengme Claire

En chantier IV—Photographie impression numérique quadrichromie UV

Liengme Claire

En chantier V—Photographie impression numérique quadrichromie UV

Liengme Claire

En chantier VI—Photographie impression numérique quadrichromie UV

Liengme Claire

En chantier VII—Photographie impression numérique quadrichromie UV

Liengme Claire

Le mécanicien—Poème

Liengme Claire

Poids lourds—Photographie couleur

Richard Anouk

Fragment I—Sculpture, raku et solution de cuivre mat



Hendrikje Kühne & Beat Klein, *Mémoires de paysages*.

DONS

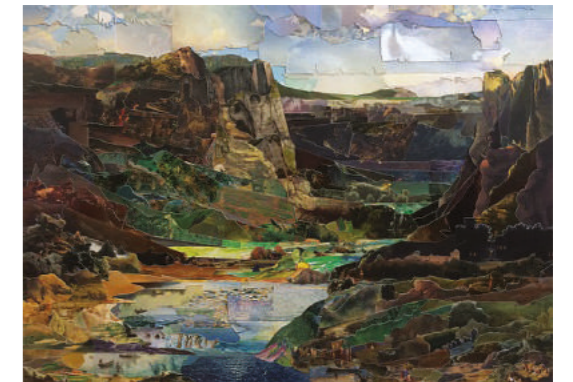
- Les Editons les halles ont offerts 66 œuvres d'artistes (techniques et formats divers).
- Maxime Jeanbourquin a donné une lithographie d'Yves Voirol, sans titre.
- L'artiste Andreas Staub a offert l'une de ses œuvres, *Troubles de vue-instruction*, qui a été exposé à la Galerie Crone à Vienne en avril 2018.

RESTAURATIONS

- L'œuvre *Danaé les chimères* de Jean-Claude Prêtre a subi un dépoussiérage ainsi que plusieurs œuvres de Tristan Solier. Ces travaux ont été effectués par l'atelier AReA Sàrl à Porrentruy.

MISES EN VALEUR

- *Tristan Solier - L'enlumineur de l'obscur*, exposition du 29 septembre 2018 au 27 janvier 2019 au Musée de l'Hôtel Dieu à Porrentruy. Plusieurs œuvres ont été prêtées pour cette exposition.
- *La S.J.É. s'expose. Les éditions et les arts*. Deux œuvres d'Augustin Rebetez ont été mises en valeur durant cette exposition qui s'est tenue du 9 juin au 10 novembre 2018 au Musée jurassien des arts de Moutier.
- La Bibliothèque cantonale jurassienne et les Archives cantonales jurassiennes ont également organisé un hommage à Tristan Solier *la Lettre peinte* du 4 octobre au 28 octobre 2018. Plusieurs œuvres ont été mises en valeur.



Hendrikje Kühne & Beat Klein
Mémoires de paysages.

Richard Anouk

Fragment IV—Sculpture, raku et solution de cuivre mat

Richard Anouk

Je t'aime... moi non plus I—Acryl sur toile

Richard Anouk

Je t'aime... moi non plus III—Acryl sur toile

Viaccoz Paul

Paysage et mer—Huile sur toile

Viaccoz Paul

Mer 2—Huile sur toile

Voisard Gabrielle

Sans titre—Grès de coulage

Kühne Hendrikje & Klein Beat

Mémoires de peintures—Collage de cartes postales

Kühne Hendrikje & Klein Beat

Mémoires de peintres—Collage de cartes postales

Kühne Hendrikje & Klein Beat

Mémoires de paysages—Collage de cartes postales

Zornio Eva

Lame 1—Aquarelle sur lames de microscope

Zornio Eva

Lame 2—Aquarelle sur lames de microscope

Zornio Eva

Lame 3—Aquarelle sur lames de microscope

Zornio Eva

Lame 4—Aquarelle sur lames de microscope

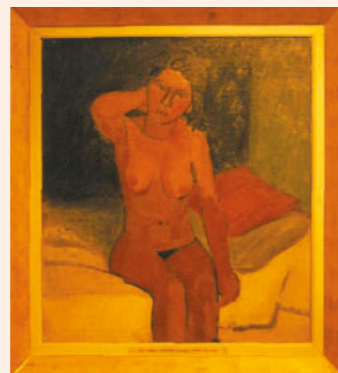
Zornio Eva

Lame 5—Aquarelle sur lames de microscope

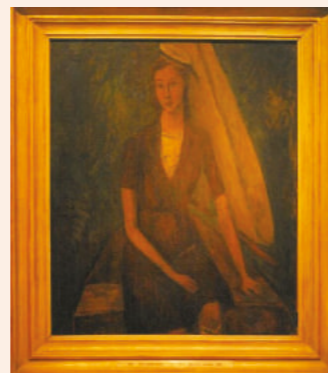
LES DÉFIS DE LA COLLECTION JURASSIENNE DES BEAUX-ARTS, BIEN PUBLIC À VALORISER



Albert Schnyder, *Les lavoirs de Coeuve*, 1942, huile sur toile.



Albert Schnyder, *Femme nue*, 1934, huile sur toile.



René Auberjonois, *Portrait de Claude*, 1948, huile sur toile.

34

En mai 2018, l'Office cantonal de la culture était invité à présenter les défis de la Collection jurassienne des beaux-arts en ouverture du symposium national «Extra-museo», ayant pour thème les collections d'art en main publique. Ce symposium, réunissant des professionnels de l'art au niveau suisse et international, était organisé à l'Université de Lausanne par l'antenne romande de l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA), la section d'histoire de l'art de l'Université de Lausanne, avec le soutien de l'Association des curatrices et curateurs de collections d'art institutionnelles de Suisse et de la Ville de Lausanne. Le symposium abordait un aspect méconnu de la conservation d'œuvres d'art en Suisse. En effet, en dehors des collections muséales d'accès libre et des collections privées généralement soustraites aux yeux du public, il existe de nombreuses collections d'art qui se trouvent dans des institutions dont le but premier n'est pas la conservation ni la mise en valeur artistique. C'est le cas des œuvres d'art collectionnées par les pouvoirs publics, soit les villes, les cantons et la Confédération. Les organisateurs du symposium ont constaté que de telles collections faisaient rarement l'objet d'études scientifiques et n'étaient accessibles qu'à un public restreint et occasionnellement. Pourtant, constataient-ils, ces collections comprennent des œuvres généralement choisies en concertation avec les organes de soutien à la création et représentent des aspects importants de l'histoire de la réception. Les organisateurs ajoutaient que ces collections faisaient partie intégrante des collections d'art de Suisse et du marché de l'art en Suisse, constituant ainsi l'un des aspects significatifs de l'histoire de l'art.

La Collection jurassienne des beaux-arts correspond en tout point à cette description. Tout d'abord,

les quelque 6000 œuvres collectionnées par la République et Canton du Jura depuis sa création n'ont pas de lieu d'exposition publique. Entreposée majoritairement à l'Office de la culture à Porrentruy, la collection d'art est gérée par le secrétariat de l'Office qui en établit l'inventaire, répond aux demandes des services de l'Etat qui manifestent le souhait de disposer d'œuvres dans leurs locaux de travail et à celles des institutions désireuses d'emprunter des œuvres pour des expositions temporaires. L'Office s'efforce le plus possible d'exposer des œuvres de la collection publique dans des lieux ouverts à tous, principalement des écoles. Mais la majeure partie de la collection n'est pas visible par le citoyen. A cela s'ajoute que la collection est enrichie chaque année au gré des dons et acquisitions, qui dépendent pour l'instant davantage des décès de collectionneurs et des expositions-ventes que d'une véritable politique d'acquisition. Actuellement et depuis quarante ans, le canton du Jura vit donc dans la situation paradoxale qui consiste à faire gérer sa collection d'art par l'administration sans lieu d'exposition permanent et sans encadrement professionnel, alors que les compétences en la matière sont détenues par des musées gérés par des fondations privées, soit le Musée jurassien des Arts de Moutier (période moderne et contemporaine), le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont (œuvres d'art historiques) et le Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy (œuvres graphiques et collections d'artistes d'origine ajolote). A cette situation complexe s'ajoute le fait que chacun des trois musées paraétatiques a constitué au fil des ans sa propre collection d'art et que, tout comme l'Etat, ils souffrent actuellement d'un déficit d'espace de stockage.

La discussion qui a suivi la présentation de l'Office jurassien de la culture au symposium «Extra-museo» a démontré que le manque de visibilité de la Collection jurassienne des beaux-arts n'était pas un cas isolé. La mise en valeur publique de la collection, à défaut d'un lieu temporaire, pourrait passer par l'établissement d'un parcours de visite proposé au public à travers les différents lieux de conservation sur le modèle d'autres collections publiques. Surtout, l'exposé a mis en lumière le besoin d'une politique d'acquisition concertée et complémentaire entre les différentes collections publiques d'art jurassien. Il fallait donc commencer par un état des lieux. Une analyse a été commandée à Valérie

Studer, historienne d'art chargée des collections au musée de Moutier et membre de la Commission jurassienne des arts visuels de la République et canton du Jura. Le but était d'analyser les points forts de la Collection jurassienne des beaux-arts et de la collection du Musée jurassien des Arts à Moutier, deux ensembles qui soutiennent le même but: encourager et promouvoir la création contemporaine jurassienne. L'une des conclusions de l'historienne d'art fut que les nombreux artistes qui ont laissé leur empreinte dans l'art jurassien au cours des ^{xix}^e et ^{xxi}^e siècles sont bien représentés dans les deux collections. Peu de doublons ont été identifiés. En règle générale et d'une manière plus empirique que réfléchie, les deux collections semblent déjà complémentaires. Ce travail a permis à la commission cantonale de poser les bases d'une nouvelle politique d'acquisition afin de viser plus systématiquement la complémentarité avec celle du musée de Moutier. La suite des travaux avec chacun des musées d'art de la région se fera par le biais de la Commission cantonale des musées et avec les responsables des différentes institutions.



Vierge et l'enfant, 1330, sculpture sur bois chêne.

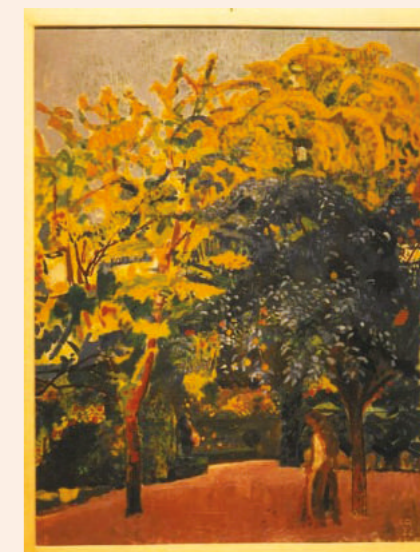


Saint Nicolas, 1450, vitrail.

UNE COLLECTION NÉE AVEC LE CANTON

La naissance de la Collection jurassienne des beaux-arts est étroitement liée à celle du canton du Jura. Au moment du partage des biens culturels, les cantons de Berne et du Jura concluent un premier accord provisoire selon le principe de territorialité: les œuvres d'art placées sur le territoire du nouveau canton lui appartiennent, celles qui sont conservés sur territoire bernois restent propriété du canton de Berne. Mais le canton du Jura ne possédant pas de musée des beaux-arts équivalent au Kunstmuseum de Berne, le partage est jugé inéquitable. Une nouvelle convention signée par les deux gouvernements instaure le principe d'équivalence: plusieurs œuvres d'art du Musée de Berne sont remises au Jura (dont une Vierge à l'Enfant du ^{xiv}^e siècle, un crucifix du Vorbourg, des vitraux de Saint-Germain et quatre toiles, dont deux d'Albert Schnyder, l'une de Cuno Amiet et une autre de René Auberjonois). En plus des œuvres, l'Etat de Berne verse un million de francs au canton du Jura destiné, d'une part, à enrichir la Collection jurassienne des beaux-arts et d'autre part, à la création d'un lieu d'exposition de la création contemporaine, l'actuel espace d'art les halles à Porrentruy. Depuis sa création, la collection du canton du Jura s'est également enrichie de nombreux dons provenant d'artistes et de collectionneurs jurassiens. L'un des derniers en date fut le lot conséquent d'œuvres de Pablo Cuttat, artiste, photographe et écrivain jurassien.

Christine SALVADÉ
Cheffe de l'Office de la culture
du Canton du Jura



Cuno Amiet, *Frühsonne*, 1924, huile sur toile.



MONUMENTS HISTORIQUES

Marcel BERTHOLD
Conservateur des monuments

DESCRIPTION ET MISSIONS

La Section des monuments historiques a pour mission de veiller à la conservation du patrimoine bâti. Pour ce faire, elle participe techniquement et financièrement aux chantiers de restauration de monuments et préavise à l'attention de l'autorité compétente tous les projets de construction touchant un objet mentionné au Répertoire des biens culturels (RBC). Elle établit et tient à jour la documentation relative aux monuments historiques et contribue à la sensibilisation du public aux objectifs et aux enjeux de la conservation du patrimoine bâti. Ces tâches sont assumées par le conservateur des monuments qui bénéficie des prestations du secrétariat de l'Office de la culture pour les aspects administratifs et comptables.

Cette modeste dotation en personnel ne permet pas de s'engager dans les grands travaux de révision de la législation sur le patrimoine bâti et d'établissement de l'inventaire des monuments d'art et d'histoire dont la réalisation est de ce fait en attente. Elle exige par ailleurs une grande polyvalence de la part du conservateur qui veille dans ce contexte à fréquenter régulièrement, dans un souci de formation et d'échange d'informations, les manifestations organisées dans le cadre de la Conférence suisse des conservatrices et conservateurs des monuments (CSCM).

ESPRIT DE L'ANNÉE



Église de Vermes, peintures murales du début du ^{xv}^e siècle, détail de la Fuite en Egypte, après restauration.



Église de Vermes, détail du Recouvrement de Jésus au Temple, après restauration.



Église de Vermes, détail de la Résurrection, après restauration.

L'Année européenne du patrimoine culturel 2018 a suscité un grand nombre d'initiatives et de manifestations de la part des différents partenaires actifs dans la conservation et la valorisation du patrimoine bâti. Dans le canton du Jura, plusieurs événements, sans nécessairement revendiquer le label de l'Année européenne du patrimoine, ont mis en évidence l'importance de l'engagement citoyen pour la préservation et la mise en valeur du patrimoine. A cet égard, parmi d'autres réalisations, la restauration des citernes d'Epiquez et la restauration des peintures murales médiévales de l'église de Vermes, brièvement présentées ci-après, sont bien représentatives de cette dimension. C'est la conviction, l'engagement et la disponibilité

de personnes qui se sont senties concernées par un objet culturel qui ont permis d'en assurer la sauvegarde. Dans un contexte politique et économique où la préservation du patrimoine n'est pas toujours bien comprise, ces signaux citoyens sont extrêmement encourageants.

Sur le plan administratif et financier, 2018 a constitué la troisième année de la période couverte par la convention-programme conclue entre le canton du Jura et la Confédération pour la période 2016 - 2020. Les octrois de subsides cantonaux, à hauteur de 277 500 francs, ont permis d'obtenir 641 278 francs de subventions fédérales pour 2018. L'année a été particulièrement chargée, puisque 19 arrêtés de subvention ont été pris en 2018 (octrois cantonaux et fédéraux conjoints). Par ailleurs, le projet de réhabilitation de l'ancien chemin d'accès au château de Porrentruy a fait l'objet d'un octroi direct de la part de l'Office fédéral de la culture (160 000 francs). Sur la base de ces chiffres, les montants prévus comme subventions fédérales dans la convention-programme pour les années 2019 et 2020 devraient être confirmés (364 000 francs par année). C'est à souhaiter, car plusieurs projets de rénovation d'églises sont annoncés (Les Bois, Buix, Cornol), sans parler de la future restauration intérieure de l'église Saint-Pierre à Porrentruy ou du vaste chantier de rénovation des façades du château de Porrentruy. On précisera par ailleurs que cette enveloppe financière peut également être sollicitée pour des fouilles archéologiques, si ces dernières ne font pas l'objet d'un octroi direct de la part de l'Office fédéral de la culture.

EN CHIFFRES

300 000 CHF LE MONTANT DES SUBVENTIONS CANTONALES VERSÉES EN 2018

Les octrois cantonaux accordés en 2018 représentent la somme de 277 500 francs.

563 684 CHF LE MONTANT DES SUBVENTIONS FÉDÉRALES VERSÉES EN 2018

Les octrois fédéraux accordés en 2018 se montent à 641 278 francs.

38

7 OBJETS INSCRITS À L'INVENTAIRE DES MONUMENTS PROTÉGÉS PAR LE CANTON

- Clos du Doubs, Saint-Ursanne, fontaines
- Courchavon, Mormont, chapelle Saint-Nicolas-de-Flue
- Courchavon, Mormont, place et fontaine
- Delémont, église de Montcroix
- Develier, église paroissiale Saint-Imier
- Grandfontaine, fontaines
- Haute-Sorne, Glovelier, maison paysanne Au Village 15

FAITS MARQUANTS

RESTAURATION DES PEINTURES MURALES ET DU TERRAZZO DE L'ÉGLISE DE VERMES

L'église de Vermes présente un remarquable ensemble de peintures murales qui datent du début du ^{xv}e siècle. Il s'agit du cycle de peintures murales médiévales le plus important du Jura qui illustrent des scènes de la vie du Christ et de la Vierge. A une époque qui reste floue, ces peintures ont été recouvertes pour ne réapparaître au jour qu'en 1962 lors d'une précédente restauration intérieure de l'église. Depuis lors, Vermes est devenu un jalon incontournable dans l'histoire de l'art médiéval en Suisse romande et dans les régions environnantes. Avec les années, les poussières se sont déposées sur les murs, le vernis acrylique utilisé en 1964 a tourné au brun noirâtre, les retouches destinées à colmater les points d'accrochage des couches devant recouvrir les peintures se sont altérées, si bien que la perception de l'œuvre dans son ensemble et ses détails n'était plus satisfaisante. Par ailleurs, le système de chauffage de l'église ne donnant plus satisfaction, les autorités paroissiales ont fait établir un projet d'installation d'un chauffage au sol et ont souhaité profiter de l'occasion de ces travaux techniques pour procéder à la restauration des peintures murales. Les travaux ont été confiés à l'atelier de restauration de Marc Stähli à Auvernier, qui a dépoussiéré et dégrasé les peintures, supprimé le film acrylique appliqué en 1964, consolidé les enduits médiévaux sans cohésion et restauré les lacunes gênantes dans la perception de l'œuvre. Quant aux travaux liés à l'installation du chauffage au sol, ils ont permis de remettre au jour le terrazzo de l'allée de la nef, daté de 1899, recouvert lors des travaux des années 1960, et dont les anciens du village avaient gardé le souvenir. Au vu des qualités artistiques et de l'intérêt patrimonial de ce revêtement, les autorités paroissiales ont décidé de le restaurer. La vivacité des couleurs et la richesse décorative des motifs réalisés en mosaïque font de ce tapis minéral un véritable ornement de l'église et ajoute une strate patrimoniale au monument.



Église de Vermes, peintures murales du début du ^{xv}e siècle. Mme Stéphanie Galloni, des Ateliers Nussli / M.Stähli, apporte une dernière touche à la restauration de la scène représentant le Christ au Jardin des Oliviers.

RESTAURATION DES CITERNES D'EPIQUEREZ

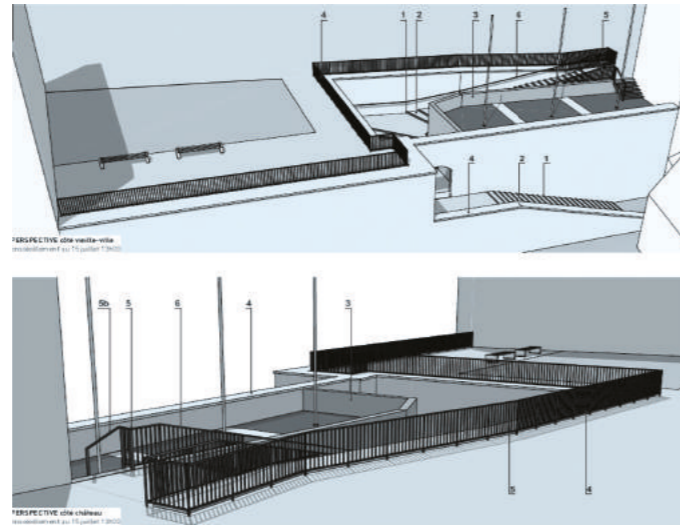
Epiquerez est dépositaire d'un objet rare du patrimoine rural jurassien. En effet, si l'on connaît bien les citernes accolées aux anciennes maisons paysannes destinées à récolter l'eau de leurs vastes toitures, les citernes isolées dans les pâturages sont beaucoup plus rares. À Epiquerez, c'est tout un ensemble de citernes qui existe et qui a donné son nom au lieu-dit « Clos des Citernes ». La rareté de cet ensemble et l'ingéniosité dont il est le résultat lui confèrent une importance patrimoniale qui dépasse le simple cadre local. Avec la création du Syndicat des Eaux du Clos du Doubs en 1965, les citernes ont perdu de leur intérêt utilitaire, si ce n'est qu'elles servent encore de réserve d'eau en cas d'incendie. De ce fait, leur entretien a été quelque peu délaissé. Des premiers dommages sont apparus dans leurs voûtes en pierres sèches qui auraient rapidement conduit à leur destruction. Cette évolution a suscité l'engagement citoyen décisif des membres de l'Association pour la préservation des citernes d'Epiquerez (APCE) qui ont réussi le tour de force d'établir un projet de restauration et de constituer une association, en 2015, de faire la recherche de fonds en 2016 et de finalement réaliser les travaux en 2017 et 2018. Les travaux spécialisés de construction en pierres sèches ont été réalisés par l'atelier Stoneworks Lippert avec le concours de bénévoles pour les nombreuses tâches annexes. Lors de l'inauguration des citernes restaurées, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, le Ministre de la formation, de la culture et des sports, Martial Courtet, a pu saluer le savoir-faire des artisans et l'engagement des citoyens qui ont permis la préservation des citernes d'Epiquerez, illustrant de manière particulièrement significative ce postulat de la convention de Faro qui dit en substance que la conservation du patrimoine ne doit pas être la chasse gardée de quelques cercles d'initiés mais qu'elle est une tâche citoyenne.



Epiquerez, citerne n° 1 du Clos des Citernes, en cours de restauration.

RÉHABILITATION PARTIELLE DE L'ANCIEN CHEMIN D'ACCÈS AU CHÂTEAU DE PORRENTROY

A la fin de l'année 2017, de spectaculaires découvertes archéologiques ont été effectuées au château de Porrentruy (voir Ursule Babey et Pierre-Alain Borgeaud, *Porrentruy: une porte ouverte sur l'histoire du château*, in: Office de la culture, Rapport d'activité 2017, pp.48 - 51). Une partie des 121 boulets en pierre découverts dans le remblai de l'esplanade du château sont désormais exposés sous un abri aménagé au pied de la tour Réfous selon le projet établi par le bureau Stähelin Partner architectes. Ce bureau a également été mandaté pour étudier la possibilité de réhabiliter l'ancien chemin d'accès piétonnier qui reliait le Faubourg des Capucins au château en intégrant également la mise en valeur du local médiéval voûté mis au jour en décembre 2017. On notera que les différents travaux planifiés ou réalisés ces dernières années dans le périmètre du monument l'ont toujours été dans la perspective de pouvoir procéder, à plus ou moins long terme, à la réouverture de cet ancien chemin d'accès. L'assainissement des murs de soutènement de la terrasse du château et les découvertes archéologiques ont donc finalement offert l'opportunité de pouvoir réaliser ce projet. Différentes variantes ont été étudiées. Le projet retenu a été approuvé, à l'unanimité, par le Parlement qui a octroyé le crédit nécessaire à sa réalisation en date du 24 octobre 2018. Il avait été préalablement validé par l'expert désigné par l'Office fédéral de la culture. Ce dernier a par ailleurs octroyé une subvention de 160 000 francs, représentant 25% des coûts des travaux. La Municipalité de Porrentruy a également manifesté son intérêt pour le projet en accordant une aide financière de quelque 100 000 francs. Dans un premier temps, il n'est prévu de réhabiliter que le dernier segment du chemin piétonnier qui relie la tour du Trésor à la poterne et, depuis-là, l'escalier qui permet d'accéder à la cour. La partie inférieure du chemin, depuis le Faubourg des Capucins, pourra être réhabilitée ultérieurement. Même dans cette réalisation partielle, le projet permet de mettre davantage en évidence la substance historique médiévale du château et représente une réelle valeur ajoutée sur le plan culturel et touristique en offrant la possibilité d'instaurer un circuit de visite entre la tour du Trésor, la chapelle de Roggenbach (où est exposée actuellement la maquette du château), le chemin d'accès original au château, la pièce médiévale voûtée ainsi que le dernier segment de la rampe qui débouche dans la cour du château. Le concept de mise en valeur touristique sera développé par Jura Tourisme en concertation avec l'Association des guides de Porrentruy. Les travaux seront réalisés courant 2019.



Porrentruy, projet de réhabilitation de l'ancien chemin d'accès au château. Document Stähelin Partner Architectes.

PUBLICATION DE DEUX GUIDES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'ART EN SUISSE (SHAS)

Les vitraux du Jura constituent un ensemble artistique et patrimonial d'une rare densité. En une cinquantaine d'années, en gros la seconde moitié du xx^e siècle, une quarantaine de lieux de culte (églises et chapelles catholiques et réformées) ont reçu de nouveaux vitraux. Pour mémoire, on rappellera :

- Roger Bissière, à Cornol (1957) et à Develier (1958)
- Bodjol, à Tramelan (1958) et à Delémont (1959)
- André Bréchet, à Pleigne (1953), au Centre Saint-François à Delémont (1962 et 1970), à la chapelle Saint-Joseph à Delémont (1979)
- Coghuf, à Moutier (1961), à Soubey (1962), à Lajoux (1971)
- Jean-François Comment, à l'hôpital de Porrentruy (1959), à Courgenay (1965 et 1967), à Porrentruy (1984)
- Maurice Estève, à Berlincourt (1958)
- Fernand Léger, à Courfaivre (1954)
- Alfred Manessier, à Moutier (1965)
- Wilfrid Moser, à Réclère (1969)
- Bernard Schorderet, à Vicques (1961)

La création des vitraux du Jura représente une valeur ajoutée, un enrichissement inestimable pour le patrimoine jurassien. Une église modeste ou sans prétention architecturale s'est tout à coup trouvée dotée d'une œuvre d'art qui en est devenue l'ornement majeur. Qui se serait intéressé naguère à l'église de Soubey ou à celle de Réclère qui ont été – osons le mot – comme transfigurées par leurs nouveaux vitraux ? Aujourd'hui, la valeur artistique des vitraux du Jura est largement reconnue. Le succès de l'ouvrage *Les vitraux du Jura* (quatre éditions entre 1968 et 1988) en atteste. C'est principalement à ce corpus, dans une approche actualisée et synthétique, qu'est consacré le guide *Vitraux contemporains de l'arc jurassien*, dû à Régine Bonnefoit, Astrid Kaiser, Camille Noverraz, Valérie Sauterel et Angela Schiffhauer.

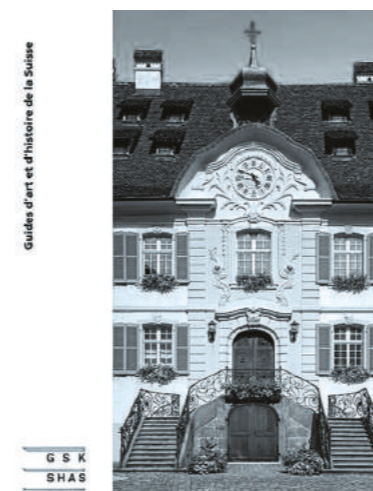
Quelques jours après la parution consacrée aux vitraux du Jura, la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS) présentait un nouveau guide concernant le Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy, rédigé par Michel Hauser, Anne

Schild et François Ledermann. Avec cette publication, c'est un des fleurons du patrimoine architectural de Porrentruy, « l'un des plus beaux hôpitaux de style baroque tardif en Suisse », qui est présenté dans une approche historique et urbanistique. Parmi les riches collections du musée (fonds Gustave Amweg, cabinet des estampes, fonds photographiques, trésor de l'église Saint-Pierre, horlogerie, etc.), la pharmacie fait l'objet d'une présentation détaillée qui la resitue dans le contexte des rares pharmacies anciennes de Suisse qui ont conservé un cachet historique.



Régine Bonnefoit · Astrid Kaiser
Camille Noverraz · Valérie Sauterel
Angela Schiffhauer
Vitraux contemporains de l'arc jurassien

Couverture du guide *Vitraux contemporains de l'arc jurassien*, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2018.



Michel Hauser · Anne Schild ·
François Ledermann
Le Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy

Couverture du guide *Le Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy*, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2018.



Musée du Mont-Repais à La Caquerelle, commune de La Baroche. Projet d'exposition du vestige de la Sentinelle des Rangiers. Document du bureau d'architecture Burri et Partenaires.

PROJET D'EXPOSITION DE LA SENTINELLE DES RANGIERS À LA CAQUERELLE

En novembre 2015, le Gouvernement jurassien a décidé de lancer une recherche historique sur la Sentinelle des Rangiers et sa perception par le public, depuis son inauguration en 1924 jusqu'à l'époque actuelle. Un groupe de travail piloté par l'Office de la culture (OCC), et réunissant des représentants du Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont (MJAH) et du Groupe d'histoire de Mont-Repas (GHMR) a été constitué afin d'étudier les possibilités d'exposer les vestiges de la Sentinelle des Rangiers à La Caquerelle, dans ou à proximité de l'ancienne chapelle qui abrite le musée du Mont-Repais. Un mandat a été confié au bureau d'architecture Burri et Partenaires qui a étudié différentes variantes. Le projet finalement retenu a été validé par le Gouvernement en date du 2 octobre 2018. Il prévoit l'exposition du vestige principal à l'intérieur de l'ancienne chapelle de Mont-Repais à La Caquerelle. L'objet sera présenté debout et sera visible depuis le rez-de-chaussée et le niveau supérieur de la salle d'exposition. Les coûts sont estimés à quelque 750 000 francs (550 000 francs pour la rénovation et l'adaptation du bâtiment et 200 000 francs pour la muséographie). La recherche de fonds, pour laquelle un document a été rédigé, est menée par le GHMR. Le projet s'inscrit dans un programme plus large de mise en valeur du patrimoine historique du col des Rangiers et de La Caquerelle à travers un sentier didactique reliant des sites qui vont de la paléontologie à la Seconde Guerre mondiale.

L'ANCIENNE ÉGLISE DU NOIRMONT, MONUMENT HISTORIQUE ET LIEU CULTUREL

C'est en 1969 que l'ancienne église du Noirmont a été désaffectée en tant que lieu de culte. Il aura donc fallu patienter un demi-siècle pour assister, le 25 octobre 2018, à l'inauguration du monument rénové et désormais consacré à la culture. Cette date ne marque d'ailleurs qu'une étape, certes décisive, dans la réhabilitation de l'édifice, puisque le chœur recèle des décors peints anciens qui n'ont été que partiellement dégagés. Davantage qu'une fin des travaux, l'inauguration du 25 octobre 2018 a célébré le fait que l'ancienne église du Noirmont, après avoir frisé la démolition, est devenue un lieu culturel unique pour les Franches-Montagnes et pour le canton du Jura. Ce résultat est particulièrement gratifiant et réjouissant quand on pense à l'énergie, à la ténacité, à la patience et au courage dont ont fait preuve les personnes qui ont participé à cette incroyable saga qu'a constituée le sauvetage de l'ancienne église du Noirmont.

LE PLUS ANCIEN ÉDIFICE RELIGIEUX DES FRANCHES-MONTAGNES

42 L'enjeu historique et patrimonial était d'importance, car l'ancienne église du Noirmont, sous le patronage de Saint-Hubert, est le plus ancien édifice religieux des Franches-Montagnes. Le chœur, qui conserve des parties originales datant de 1513, a été modifié dans les années 1627-1632. Il se distingue par ses traits de style gothique tardif dont il est un des meilleurs exemples dans le Jura. L'ancienne nef du ^{xvii}^e siècle qui reliait le chœur au clocher a été reconstruite en 1884-1885 sur les plans de Maurice Vallat senior. Elle est de facture néo-gothique, style en vogue à l'époque, qui permettait aussi une liaison cohérente avec le chœur. L'ensemble présente une réelle harmonie tant dans son volume intérieur que par sa silhouette qui caractérise le village du Noirmont, inscrit à l'Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse (ISOS). Indépendamment de ses indéniables qualités patrimoniales, l'édifice souffre cependant de vétusté quand, le 25 mars 1964, l'Assemblée paroissiale du Noirmont décide de la construction d'une nouvelle église qui sera confiée à l'architecte Pierre Dumas. Le nouveau lieu de culte est consacré le 31 août 1969.



L'intérieur de l'ancienne église du Noirmont, dans les années 1980. Vue de la nef et des deux tribunes.



Le chœur de l'église, après les travaux de conservation.

DES ANNÉES DE GESTATION

Après sa désaffectation en 1969, l'ancienne église est promise à la démolition selon la décision de l'Assemblée de paroisse du 14 décembre 1970. Cette décision suscite une réaction du Conseil-exécutif du canton de Berne (oui, on était encore sous le régime bernois) qui décide, le 29 décembre 1970, d'inscrire le chœur gothique, le portail de la tour et toutes les œuvres d'art de l'ancienne église à l'inventaire des monuments historiques protégés par la loi. On se trouve dès lors dans une impasse, et après diverses initiatives et plusieurs années d'atermoiement, un projet qui prévoit l'aménagement de l'ancienne église en musée d'art religieux et en salle polyvalente reçoit le soutien du Parlement jurassien qui vote, le 14 décembre 1984, un crédit d'engagement de 300 000 francs. Cependant, le projet n'aboutit pas et, en 1986, l'Assemblée de paroisse décide, une nouvelle fois,

de démolir l'ancienne église. Cette décision fait l'objet d'une opposition de l'Office cantonal du patrimoine historique et conduit l'Etat à refuser la démolition.¹ Finalement, l'Assemblée de paroisse revient sur sa décision et cède l'ancienne église à la Fondation Sur-la-Velle qui s'est constituée, le 3 novembre 1988, dans le but d'assurer la sauvegarde de l'édifice.²

Au terme de vingt ans d'abandon, le bâtiment présente en effet des dommages importants au niveau de sa toiture, de sa charpente et de ses murs. Le devis des travaux les plus urgents se monte à quelque 800 000 francs. Une campagne de recherche de fonds est lancée auprès des collectivités publiques et auprès d'institutions privées. Le 4 juillet 1989, le Gouvernement jurassien octroie une subvention de 140 000 francs. Quant à l'octroi de la subvention fédérale, d'un montant de 425 485 francs, il est daté du 24 juin 1991 et est signé du président de la Confédération, Flavio Cotti.

LE SAUVETAGE ET LA RÉHABILITATION DU MONUMENT

Grâce à cette mobilisation initiale, le bâtiment est effectivement mis hors d'eau par les travaux réalisés de 1989 à 1996, qui ont donc consisté à refaire toute la couverture et la ferblanterie et à rénover la charpente, la maçonnerie extérieure et les fenêtres. Dès 1994, l'intérieur peut être utilisé, sous réserve de certaines parties, notamment le bas-côté nord, où le stuc se désagrège et les voûtes se disloquent, et seulement à la belle saison, car l'édifice ne peut pas être chauffé.

¹ Bernard Prongué et Michel Hauser, Dossier administratif relatif à la rénovation de l'ancienne église du Noirmont, années 1979 et suivantes, Office du patrimoine historique, puis Office de la culture, Porrentruy.

² La Fondation Sur-la-Velle s'est donné pour buts la restauration de l'ancienne église du Noirmont et son exploitation en tant que centre culturel polyvalent (www.la-velle.ch). Depuis sa création, trois présidents se sont succédé à la tête de la Fondation: Maurice Paratte, Alphonse Paratte et, depuis 2007, Jean Bourquard.

En 2002, sous l'impulsion de son président, Alphonse Paratte, la Fondation relance le projet de rénovation intérieure. L'élaboration du projet est confiée à l'architecte Antonio Alberti de l'atelier J. Jaeger SA à Fribourg, qui prévoit les aménagements techniques nécessaires à l'exploitation de l'ancienne église comme lieu culturel pouvant accueillir, en « configuration concert » jusqu'à 250 spectateurs. Le projet est validé par l'Office cantonal de la culture, en concertation avec l'Office fédéral de la culture, et le permis de construire est délivré en 2004. Préalablement à l'exécution des travaux, une analyse archéologique est établie qui permet de préciser l'histoire et l'évolution architecturale du plus ancien monument religieux des Franches-Montagnes.³ Comme cela a été le cas pour la rénovation extérieure, le projet de rénovation intérieure bénéficie du soutien financier des instances cantonales et fédérales en charge de la conservation des monuments historiques, de la Loterie Romande (cantonale et inter-cantonale), de communes franc-montagnardes, de fondations privées et de particuliers. Il est devisé à un million et demi de francs dont la moitié pour des travaux admis au subventionnement au titre des monuments historiques.

Les travaux, réalisés entre 2006 et 2008, ont surtout consisté à réparer les dommages qui avaient été occasionnés de longue date par l'humidité, voire par des infiltrations d'eau, surtout du côté nord, à la charpente du chœur, à la maçonnerie des murs et aux décors en plâtre. Globalement, toute la substance ancienne de l'édifice a pu être conservée, mis à part le sol de la nef dont la réfection en une nouvelle chape en béton s'imposait pour des raisons techniques liées au système de chauffage et au support de charge. Les deux tribunes ont été réduites à leur gabarit d'origine, ce qui améliore, surtout par le redimensionnement de la tribune inférieure, la perception des voûtes et de la volumétrie de l'ensemble de l'édifice. Les décors peints de la nef de la fin du ^{XIX}^e siècle, qui ont fait l'objet de sondages, ont finalement été



Fragment de peinture découvert sur un voûtain du chevet. L'évangéliste saint Marc avec le lion, ^{XVI}^e ou ^{XVII}^e siècle, avant restauration.

laissés en l'état, laissant ainsi une patine historique qui contribue au cachet de l'intérieur. En mai 2008, en arrivant pratiquement au terme des travaux, des sondages réalisés dans le chœur de l'église mettent au jour, sur un des voûtains du chevet un fragment de peinture murale relativement bien conservé. Il représente l'évangéliste saint Marc accompagné de son lion emblématique, ce qui laisse supposer que les peintures très probablement présentes sur les voûtains voisins représentent les trois autres évangélistes.⁴ La mise au jour, la conservation et la restauration de ces vestiges restent à réaliser, pour donner son plein rayonnement artistique au chœur de l'église. Quant à la chaire, d'un beau style baroque, elle témoigne de l'ancienne affectation religieuse de l'édifice et ajoute à ce titre une strate patrimoniale supplémentaire au monument. En 2009, quarante ans après sa désaffectation en tant que lieu de culte, l'ancienne église accueille la première exposition organisée par la Nef, sous le titre « Ex-voto ».⁵ L'intérieur du bâtiment étant désormais réhabilité, les travaux se poursuivent à l'extérieur avec le réaménagement des alentours du monument sur la base d'un plan élaboré en 2014 et, enfin, avec la réfection, en 2016-2017, du revêtement en Eternit du clocher et de la façade ouest. Depuis les mesures urgentes en 1988 jusqu'aux finitions en 2017, ce sont quelque 2 735 000 francs qui ont été investis en trente ans pour sauver et réhabiliter le monument.

³ Werner Stöckli, *Le Noirmont JU – L'ancienne église Saint-Hubert – Investigations archéologiques 2005-2006*, Atelier d'archéologie médiévale, Moudon, 2006.

⁴ Julian James, *Le Noirmont – Ancienne église – Sondages exploratoires préliminaires, conception de conservation et protocole d'intervention*, Prez-vers-Noréaz, 2006.

⁵ La Nef est une association culturelle créée en 2008 qui a été mandatée par la Fondation Sur-la-Velle pour gérer les animations à l'ancienne église (www.lanef.ch). Dès le 1^{er} janvier 2019, la Nef organisera deux événements annuels (La cantonale BE / JU et l'Exposition d'été), l'organisation des autres manifestations étant du ressort de la Fondation Sur-la-Velle.



Exposition Sonar't, *Mikado*, installation d'Andreas Marti, 2012.

UN MONUMENT HISTORIQUE ET UN LIEU CULTUREL

Après vingt ans de gestation de projet et trente ans de travaux, il est légitime d'avoir une pensée pour toutes les personnes qui se sont impliquées dans cette improbable aventure de sauver un monument devenu inutile. Sur une telle longueur de temps, il faut avoir de solides convictions pour arriver à vaincre la lassitude et à surmonter l'épuisement. Le résultat en a cependant valu la peine, sur le plan patrimonial et sur le plan culturel.

En ce qui concerne la conservation du patrimoine bâti, la restauration de l'ancienne église du Noirmont revêt une grande importance. Elle a en effet permis de conserver un témoin marquant de l'architecture religieuse aux Franches-Montagnes. Le chœur de l'église dont l'origine remonte à 1513 est contemporain des plus anciennes maisons paysannes de la région. A ce titre, il est un monument particulièrement emblématique des Franches-Montagnes.

Un autre point très positif réside dans le fait que les objectifs de la conservation du patrimoine bâti ont pu être atteints en donnant satisfaction aux nouveaux utilisateurs de l'édifice. Selon un schéma un peu simpliste, on oppose volontiers les souhaits ou les revendications des acteurs culturels aux exigences de la conservation du patrimoine. En l'occurrence, la conservation et la mise en valeur des qualités patrimoniales du monument en font un lieu culturel à nul autre pareil.

Marcel BERTHOLD



L'ancienne église au terme des travaux, après réfection du revêtement du clocher et de la façade ouest.



46

ARCHÉOLOGIE CANTONALE

Robert FELLNER
Archéologue cantonal

DESCRIPTION ET MISSIONS

L'Archéologie cantonale est l'une des deux branches indépendantes de la Section d'archéologie et paléontologie (SAP), l'autre étant la Paléontologie A16. Comme son nom le suggère, elle est chargée de protéger et d'étudier le patrimoine archéologique jurassien. Elle est appelée à remplir les cinq missions suivantes :

Protéger le patrimoine archéologique encore enfoui. Elle dresse et met continuellement à jour un inventaire des sites et surveille les travaux de terrassement ou d'exploitation qui pourraient les menacer;

Réaliser les fouilles dites « de sauvetage », puisqu'il s'avère parfois impossible de conserver les sites en place. Le cas échéant, il faut les documenter par une fouille;

Étudier les vestiges mis au jour durant les fouilles;

Gérer les vastes collections d'objets ainsi que la documentation scientifique récoltées ou établies durant ces interventions, ou héritées des fouilles anciennes. La science progressant sans cesse, il est nécessaire de garder ces témoins du passé pour les générations futures;

Mettre en valeur les résultats de ces travaux auprès du monde scientifique, mais également auprès du grand public.

ESPRIT DE L'ANNÉE

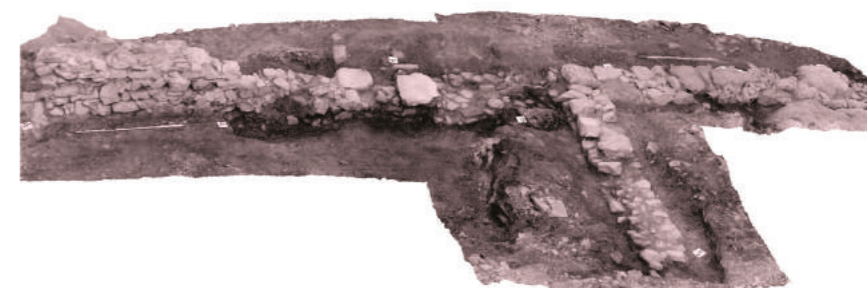
L'année 2018 a été marquée par une importante avancée vers une « archéologie cantonale 4.0 », qui permettra d'intégrer la digitalisation dans nos procédures de documentation et de classement.

Le numérique prend depuis de nombreuses années déjà une place importante dans nos activités, mais la mise en production des deux outils supplémentaires suivants donne un fort coup de pouce à cette tendance :

Notre nouvelle base de données IMDAS (développée par Joanneum Research, institut de recherche autrichien, et déjà utilisée par une dizaine de services archéologiques cantonaux) nous permet de gérer durablement les informations provenant de nos recherches, de la fouille jusqu'à l'archivage. Elle remplace une multitude de solutions intermédiaires.

L'acquisition du logiciel Agisoft PhotoScan nous a amené un gain de qualité et d'efficacité important lors de la documentation des structures complexes (murs, empièvements, coupes, fondations etc.). À partir d'une mosaïque de photos numériques, ce logiciel construit automatiquement un modèle tridimensionnel précis de l'objet (technique dite « structure from motion »).

Ces nouveaux outils impliquent pour toutes les collaboratrices et collaborateurs concernés une période d'apprentissage non négligeable, mais les résultats sont au rendez-vous.



Modèle numérique de surface,
murs UP 777 et 788, xv^e siècle?,
Rue Verdat, Saint-Ursanne.

EN CHIFFRES

502
PERSONNES ONT VISITÉ L'EXPOSITION ARCHÉOLOGIQUE TEMPORAIRE LORS DES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE À SAINT-URSANNE

23
COLLABORATEURS TEMPORAIRES ONT RENFORCÉ EN 2018 L'ÉQUIPE FIXE DE L'ARCHÉOLOGIE CANTONALE

48



Des élèves participent à l'atelier « Fouilleurs d'histoire », le 5 juin (photo: rfj.ch).

5
COUTEAUX EN FER DU XIII^E SIÈCLE DÉCOUVERTS DANS LA RUE VERDAT À SAINT-URSANNE

39
INTERVENTIONS MENÉES SUR LE TERRAIN (FOUILLES, SONDAGES ET SUIVIS DE CHANTIER)



Extrait de l'inventaire des sites archéologiques d'Alle. GéoPortail jura.ch.

FAITS MARQUANTS

VERNISSAGE DES FOUILLEURS D'HISTOIRE

Fruit d'une collaboration transfrontalière entre la Nef des Sciences de Mulhouse, Archéologie Alsace basée à Sélestat, le JURASSICA Museum de Porrentruy et l'archéologie cantonale, le nouvel atelier pédagogique « Fouilleurs d'histoire » a été inauguré en juin. Cet atelier ludique permet aux élèves français et suisses de mieux appréhender les différences et complémentarités entre les métiers d'archéologues et de paléontologues.

INVENTAIRE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES D'AJOIE

La Commission du patrimoine archéologique et paléontologique a commencé de dresser le nouvel inventaire des sites prévus par la législation. S'étant réunie à quatre reprises, elle a traité les communes d'Ajoie.

LES TERRES NOIRES

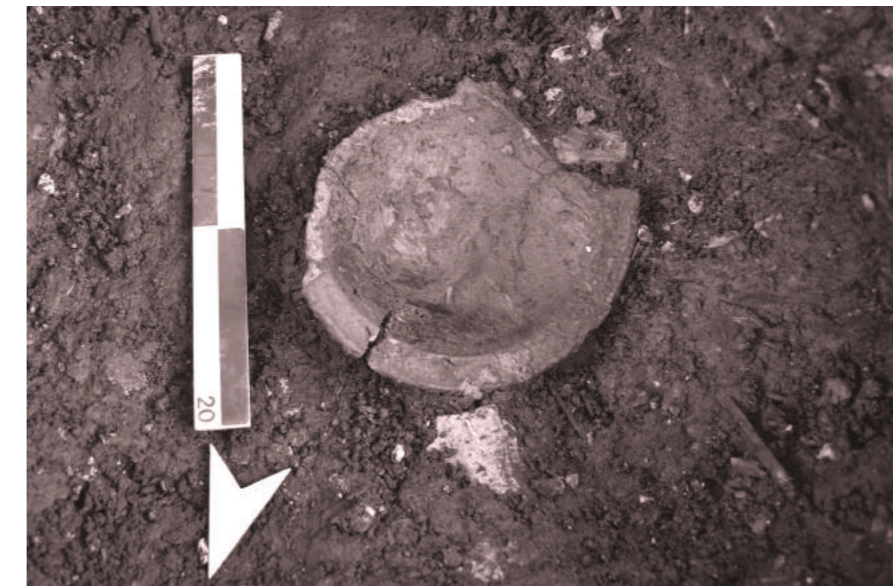
A Saint-Ursanne, les travaux dans la rue Verdat ont permis la découverte d'un ancien méandre du Doubs, devenu une zone marécageuse durant le Moyen Age. Dans ces niveaux très humides, les objets en matières organiques (bois, cuir) sont très bien conservés, amenant de nombreuses découvertes.



Couteau en fer du XIII^e siècle découverts dans la rue Verdat à Saint-Ursanne.



Exposition archéologique temporaire, Musée lapidaire, Saint-Ursanne.



Saint-Ursanne, Rue Verdat. Bol en bois du XIII^e siècle.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES RÉCENTES AU CENTRE DE COURROUX

PREMIÈRES DÉCOUVERTES

Des vestiges de l'Époque romaine sont signalés dès le XIX^e siècle dans un vaste périmètre de près de 4 hectares situé en plein cœur de la localité de Courroux. (fig.1)

C'est tout d'abord Auguste Quiquerez qui mentionne, lors de la construction de la nouvelle école, la découverte de plus de 100 monnaies celtiques et romaines, ainsi que d'objets en métal et de fragments de céramique, dans un contexte de fondations de bâtiment et de niveau d'incendie.

Entre 1940 et 1955, des tronçons de murs massifs attribués à des murs d'enceinte sont signalés, de même que des traces d'*hypocauste*, de bâtiments en colombage, ainsi que plusieurs puits. Tous ces éléments, appuyés par la découverte d'une statuette en bronze du dieu Mars, confortent l'hypothèse de la présence dans la zone investiguée d'un vaste établissement gallo-romain, semblable à celui de la *villa* gallo-romaine de Vicques, située à quelques kilomètres de là.

En 1953, c'est un cimetière de la même époque qui est découvert au lieu-dit « Clos Rière la Forge ». Composé de 116 incinérations et 32 inhumations comprises entre le Haut Empire et le IV^e siècle après J.-C., la nécropole semble avoir été construite de part et d'autre d'une chaussée et peut sans aucun doute être associée à l'occupation de la *villa* évoquée ci-dessus.

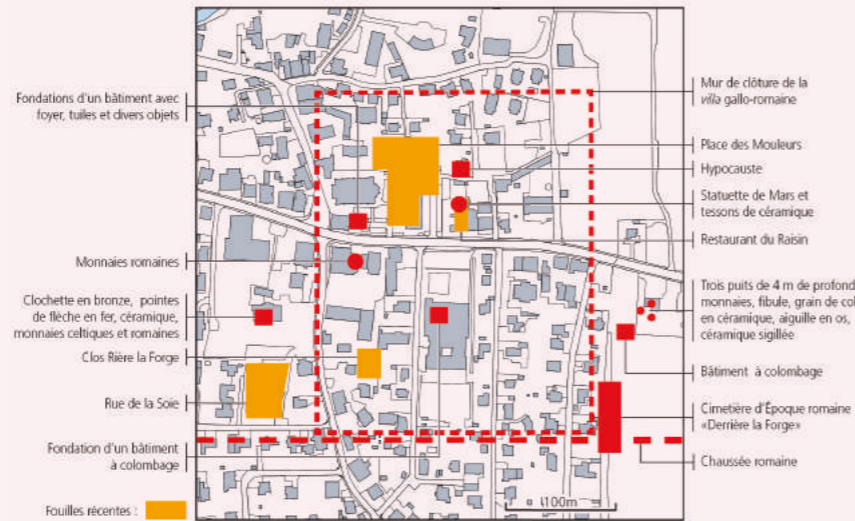


Fig. 1 : Synthèse des découvertes archéologiques au centre de Courroux.

FOUILLES RÉCENTES

PLACE DES MOULEURS ET RUE DE LA SOIE

Il faut attendre 2012 pour que de nouvelles recherches soient menées par la Section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture dans ce secteur passablement arasé par les nouvelles constructions. C'est dans le cadre d'un projet de centre commercial et d'appartements à l'est de l'église, au lieu-dit « Place des Mouleurs », sur une zone encore vierge de terrassements en profondeur, que 299 structures sont alors mises au jour. Deux occupations principales se distinguent clairement : la première est déterminée par les vestiges d'Époque romaine (I^{er} à IV^e siècle après J.-C.), avec le dégagement de deux puits supplémentaires, de deux caves quadrangulaires maçonnées et de deux tronçons de bâtiments retrouvés dans ce qui devait être la *pars rustica* de la *villa* ; la seconde est constituée d'une nécropole remontant au Haut Moyen Âge (datation archéologique 610-670 après J.-C.), comprenant 54 tombes à inhumation, douze ayant livré du mobilier funéraire. Au centre de l'emprise connue de la nécropole, une zone regroupant plus d'un tiers des sépultures d'enfants, implantées dans les caves d'Époque



Fig. 2 : Courroux-Place des Mouleurs. Cave d'Époque romaine réutilisée au Haut Moyen Âge en caveau funéraire pour les inhumations d'enfants.

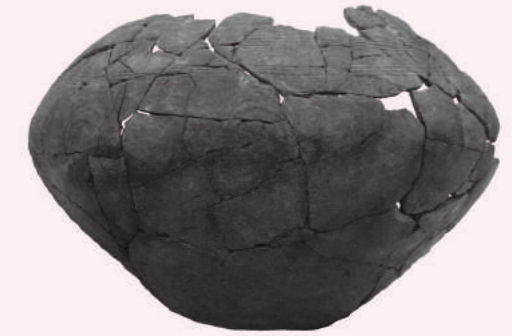


Fig. 4 : Courroux-Rière la Forge. Urne cinéraire de l'Âge du bronze final après dégagement et remontage en laboratoire.



Fig. 3 : Courroux-Rière la Forge. Urne cinéraire de l'Âge du bronze final prélevée en bloc sur le terrain et dégagée en laboratoire.

romaine citées plus haut, témoignent d'une réutilisation de ces structures en caveaux funéraires collectifs dès le début du VII^e siècle après J.-C. (fig.2) Enfin, une occupation plus tardive mérite d'être signalée avec la découverte d'un four à chaux circulaire de 4 m40 de diamètre remontant aux XVII^e-XIX^e siècles après J.-C., éventuellement lié à une phase de construction tardive de l'église. En parallèle, la surveillance d'un projet de construction au sud de la Place des Mouleurs, proche de la Rue de la Soie, a livré près de 30 structures attribuées à l'Époque romaine, très certainement liées à la construction de la route d'accès à l'établissement gallo-romain.

CLOS RIÈRE LA FORGE

En 2015, une urne cinéraire a été découverte pendant les fouilles préalables à la construction d'un immeuble, entre la Rue de la Soie et le cimetière romain (fig.3). Ce grand récipient (27 cm de diamètre) reposait sur une coupe posée à l'envers (fig.4). Aucune offrande funéraire n'est attestée et les restes osseux sont encore à étudier. La datation à l'Âge du bronze final (env. 1000 av. J.-C.) de ces deux récipients repose sur leur forme et leurs décors. Non loin de cette urne qui repousse encore d'un millénaire l'histoire connue du cœur de Courroux, sont également apparus quelques vestiges romains.

RESTAURANT DU RAISIN

Une nouvelle investigation d'urgence suit en automne 2018, dans le cadre du projet de transformation du bâtiment jouxtant à l'ouest le restaurant du Raisin. Les travaux prévus impliquant une excavation partielle du sous-sol, la surveillance archéologique s'impose et se voue rapidement en fouille de sauvetage, avec l'apparition d'anciennes fondations de murs et de plusieurs structures creuses, dont une grande fosse implantée très profondément tout au nord du bâtiment. C'est la première fois que sont mis au jour des murs aussi massifs - le plus important mesurant 85cm de largeur au sommet - dans le périmètre de la jusqu'alors hypothétique *villa* gallo-romaine de Courroux, confirmant désormais sans grand doute possible la présence à cet emplacement d'un des bâtiments principaux de la *pars urbana* du domaine. (fig.5)



Fig. 5 : Courroux-Le Raisin. Un mur de la *pars urbana* de la *villa* gallo-romaine présumée.

La fouille de la grande fosse évoquée plus haut a montré quant à elle, dès le premier nettoyage de surface, des limites quadrangulaires d'environ 3 m sur 2 m 40. Son remplissage après abandon a livré de très nombreux ossements principalement de bovidés, volontairement concassés, de même que des morceaux de tuiles romaines (*tegula* et *imbrex*), des tessons de céramique, une monnaie en bronze et quelques clous en fer. Des fragments de poteries à revêtement argileux orangé décorés, dont une cruche à décor d'ocelles quasiment complète (fig. 6 et 7), constituent les pièces maîtresses de ces recherches. Après dégagement, il s'avère qu'il devait s'agir d'une cave destinée à la conservation des victuailles et des boissons, la fouille fine ayant en effet permis de distinguer les traces d'un cuvelage en bois du cellier. Signalons qu'une autre monnaie en bronze, ainsi qu'une *fibule* en bronze argenté ont été trouvés dans un autre secteur de la fouille, ainsi que de nombreux tessons de céramique.

In fine, il est à relever que l'emplacement de la fosse correspond à celui où avait été découverte la statuette du dieu Mars dans les années cinquante, qui devait donc se trouver au sommet de cette dernière. Les travaux de l'époque n'étant pas descendus plus bas, le reste de la fosse avait été épargné en profondeur. Malheureusement et pour l'anecdote le bras manquant de la statuette, qui devait appartenir à un *laraire*, n'a pas été retrouvé (fig. 8 et 9).

PLUSIEURS MILLIERS D'OBJETS

Dans la zone du périmètre archéologique protégé de Courroux, ce sont plusieurs milliers d'objets qui ont ainsi été prélevés entre les découvertes du XIX^e siècle et les fouilles récentes. Objets de prestige, du quotidien, de culte, d'artisanat, offrandes funéraires ou ossements humains : l'analyse du matériel découvert nous permet d'affiner les datations et les principaux axes commerciaux. Certaines pièces, souvent les plus esthétiques ou symboles de richesse, sont notamment exposées au Musée d'art et d'histoire de Delémont. Les autres sont enregistrées, traitées par le laboratoire de conservation-restauration, puis conditionnées avant de rejoindre les dépôts cantonaux où ils viennent enrichir les traces matérielles du passé des Jurassiennes et des Jurassiens. Elles sont mises aussi bien à la disposition des scientifiques qu'aux Musées et autres institutions qui souhaitent les mettre en exposition.



Fig. 6 : Courroux-Le Raisin. Fouille de la cave et découverte des premiers fragments de la cruche « à ocelles ». Époque romaine.

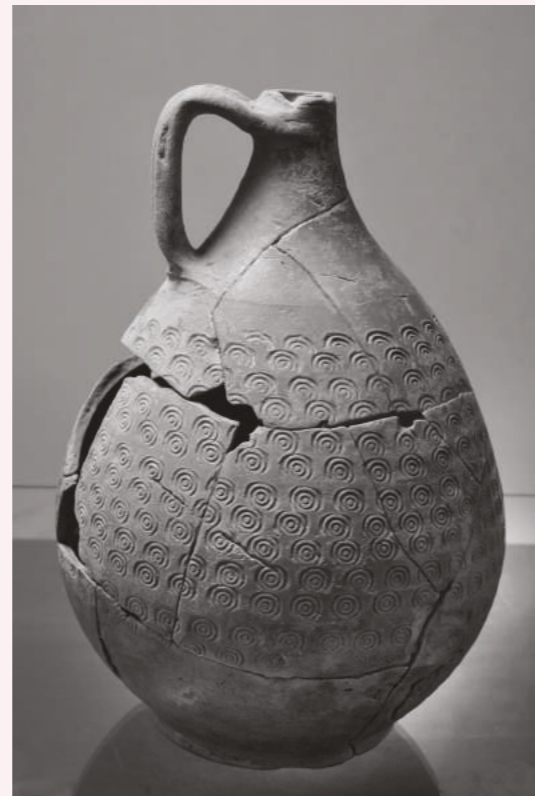


Fig. 7 : Courroux-Le Raisin. Cruche à décor « à ocelles » après restauration. Époque romaine.

ET L'HISTOIRE SE DÉVOILE PEU À PEU...

Ces découvertes illustrent parfaitement la finalité des fouilles archéologiques successives menées par les scientifiques sur un territoire donné. Loin d'être une simple « moisson » d'objets, chaque fouille engendre une documentation abondante constituée de relevés, de descriptions et de plans de situation des trouvailles. Dans les secteurs tels que celui de Courroux, où les fouilles s'effectuent au gré des nouvelles constructions, et cela sur plusieurs décennies, ce sont la juxtaposition de toutes les données qui permettent de reconstituer le « puzzle » archéologique. Chaque nouvelle découverte permet d'étayer, ou d'invalider, les hypothèses précédentes. Ces données permettent ainsi de remonter le temps et de dessiner peu à peu les contours de l'histoire antique du cœur de Courroux avec, au vu des connaissances actuelles, une occupation attestée à l'Âge du bronze final (I^{er} millénaire avant J.-C.), et l'implantation dès le I^{er} siècle après J.-C. d'un vaste domaine gallo-romain – bâtiment principal, bâtiments secondaires et artisanaux, bains – situé à proximité d'un axe de circulation relié aux domaines similaires et aux centres urbains les plus proches, dont *Augusta Raurica* (Augst), le tout étant protégé d'un large mur d'enceinte au-delà duquel se trouve le cimetière destiné à ses habitants. Au Haut Moyen Âge (VII^e siècle après J.-C.), c'est une nécropole qui prend place à l'intérieur du périmètre délaissé de la *villa*. Dès le Moyen Âge, les nouvelles constructions recouvrent ou remplacent peu à peu les ruines laissées à l'abandon pour devenir le village tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Céline ROBERT-CHARRUE LINDER

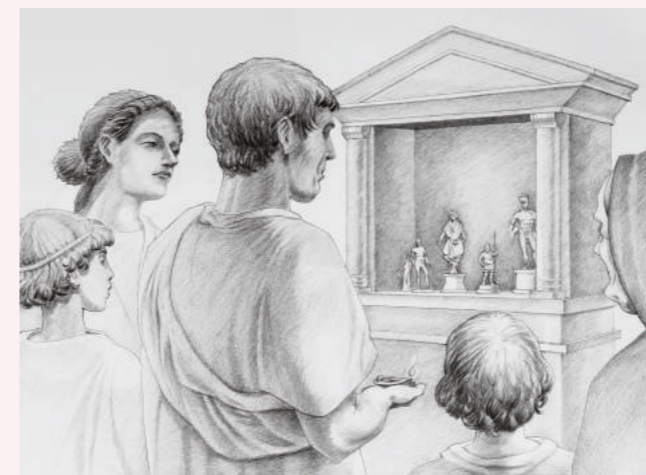


Fig. 9 : Reconstitution de Pierre-Yves Videlier, pour le projet pédagogique « Fouilleurs d'histoires », d'un *laraire* d'Époque romaine. Le dieu Mars représenté sur l'illustration a été retrouvé à Delémont vers 1910. Copyright P.-Y. Videlier. Époque romaine.

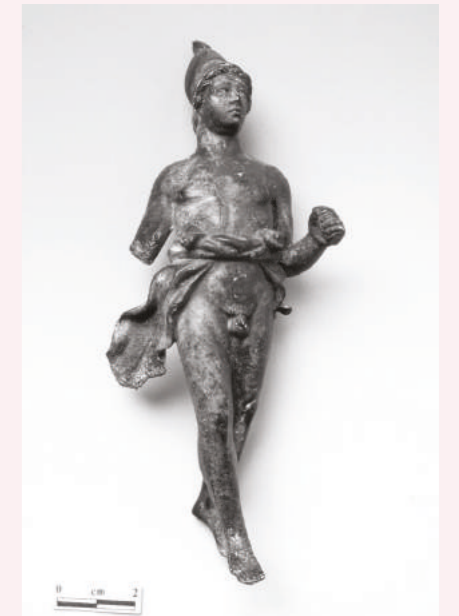


Fig. 8 : Courroux-Le Raisin. Dieu Mars découvert dans les années 1950 à l'emplacement de l'actuel Restaurant du Raisin. Époque romaine.

*Lexique

Villa : à l'Époque romaine, domaine agricole formé par un bâtiment résidentiel principal et une série de bâtiments secondaires

Pars urbana : bâtiment résidentiel principal de la villa romaine

Pars rustica : partie de la villa romaine qui était consacrée aux travaux agricoles (bâtiments d'exploitation et habitat du personnel)

Hypocauste : système de chauffage par le sol utilisé à l'Époque romaine, notamment dans les thermes et les bains

Fibule : agrafe qui sert à fixer les extrémités d'un vêtement

Laraire : à l'Époque romaine, autel ou sorte de petit sanctuaire familial destiné au culte des Lares, les dieux du foyer

Tegula : à l'Époque romaine, tuile plate à rebords verticaux qui servait à couvrir les toits

Imbrex : à l'Époque romaine, tuile semi-cylindrique qui était placée au-dessus des rebords verticaux des tegulae afin d'assurer l'étanchéité (couvre-joint)

Bibliographie

Borgeaud P.A. 2015: Rapport d'intervention archéologique Courroux-Clos Rière la Forge. Document inédit.

Borgeaud P.A. 2018: Rapport d'intervention archéologique Courroux-Le Raisin. Document inédit.

Demarez J.D. 2001: Répertoire archéologique du canton du Jura; du I^{er} siècle avant J.-C. au VI^e siècle après J.-C., Office de la culture et Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 136 p. (Cahier d'archéologie 12).

Heubi O. 2012: Archéologie cantonale. Rapport 2012. Courroux-Place des Mouleurs, Section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture, Porrentruy, p. 39-122. Document inédit.

Heubi O. 2012: Archéologie cantonale. Rapport 2012. Courroux-Rue de la Soie, Section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture, Porrentruy, p. 123-136. Document inédit.

Martin-Kilcher S. 1976: Das römische Gräberfeld von Courroux im Berner Jura. Habegger Verlag Derendingen, Soleure (Basler Beiträge Ur- und Frühgeschichte Band 2).



PALÉONTOLOGIE A16

Jean-Paul BILLON-BRUYAT
Responsable de la Paléontologie A16

DESCRIPTION ET MISSIONS

Basée à Porrentruy, la Paléontologie A16 est un projet pilote de paléontologie autoroutière, financé à hauteur de 95% par l'Office fédéral des routes (OFROU) et de 5% par la République et Canton du Jura. Sa mission, de 2000 à 2019, se concentre sur le tracé de la route nationale A16 Transjurane, long de 24,675 km. La Paléontologie A16 a prospecté et fouillé 64 sites des sections autoroutières 1, 2, 3, 7 et 8 entre Boncourt et Porrentruy – principalement sur le plateau de Courtedoux – ainsi qu'entre Delémont et Choindex. Les découvertes paléontologiques sont le fruit de cette activité de terrain de grande envergure, avec des fouilles contrôlées menées de 2005 à 2011, grâce à l'apport conséquent de l'Office fédéral des routes. Les missions de la Paléontologie A16 consistent à sauvegarder ces nombreuses découvertes, à les documenter, les gérer en collection, les exploiter scientifiquement et, finalement, restituer l'ensemble de cet héritage à sa propriétaire, la République et Canton du Jura. La gestion pérenne de ce patrimoine – d'importance nationale – est confiée par la République et Canton du Jura à son prestataire JURASSICA, de la Fondation Jules Thurmann.

ESPRIT DE L'ANNÉE

Avec une équipe réduite mais stabilisée et travaillant dans la continuité, l'année a été dense et productive. La stratégie mise en œuvre en 2017, axée sur l'atteinte des résultats, a continué à porter ses fruits. En termes de publications, de nombreux volumes de la série des *Catalogues du patrimoine paléontologique jurassien - A16* ont été concrétisés. L'année a également été riche en articles dans des revues spécialisées, aussi bien pour le Mésozoïque que pour le Cénozoïque. De plus, un projet de livre a débuté, un ouvrage richement illustré sur l'aventure de la Paléontologie A16 et destiné à la population. Au niveau des collections, la quasi-totalité des spécimens sous gestion et la base de données associée (iPal) ont été transmises à JURASSICA. Enfin, la liquidation (locaux, mobilier et équipements) a été engagée. Tous les indicateurs sont au vert pour clôturer avec succès la mission en juin 2019.

EN CHIFFRES

4 DÉPARTS

La diminution progressive des effectifs s'est poursuivie. Il convient, ici, de remercier les collaborateurs arrivés au terme de leur mission ou qui se sont réorientés professionnellement. À savoir Matteo Belvedere, Bertrand Conus, Apolline Lefort et Tayfun Yilmaz.

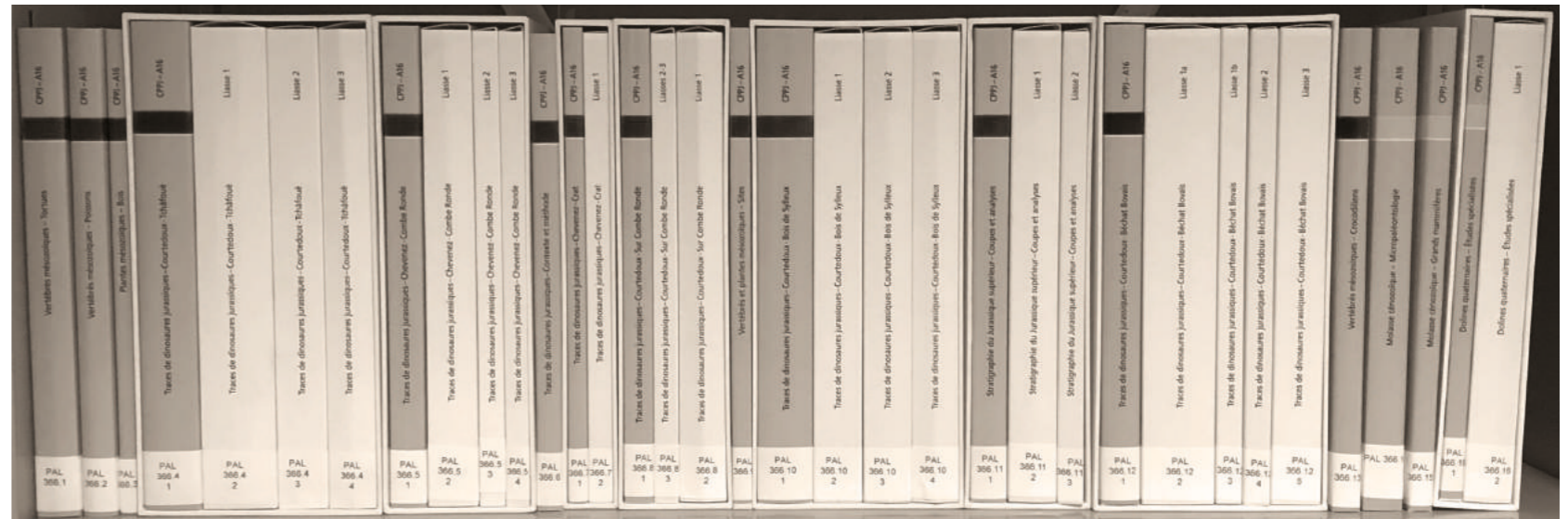
1 776 401 CHF LE MONTANT DU BUDGET

Ce montant est financé à hauteur de 95% par l'Office fédéral des routes et de 5% par la République et Canton du Jura. Les salaires et les charges sociales représentent l'essentiel des frais de fonctionnement, soit 1,6 million de francs suisses. L'équipe 2018 a compté 14 collaborateurs, soit 11,3 équivalents plein temps en moyenne annuelle.

56 000 FOSSILES RESTITUÉS AU CANTON DU JURA

Le transfert de la collection physique s'est poursuivi et accentué, en collaboration avec JURASSICA. Les objets paléontologiques du Mésozoïque (traces de dinosaures, vertébrés, invertébrés, moulages, etc.) ont été restitués, soit les trois quarts de l'inventaire total de la Paléontologie A16. Seuls quelques spécimens de tortues jurassiennes ont été conservés à la Paléontologie A16 à des fins d'étude.

56



Aperçu de la série des *Catalogues du patrimoine paléontologique jurassien A16*. Treize catalogues documentent le Mésozoïque et trois le Cénozoïque.

FAITS MARQUANTS

CATALOGUES DU PATRIMOINE PALÉONTOLOGIQUE JURASSIEN A16

Douze volumes ont été publiés: deux sur les vertébrés mésozoïques, documentant les crocodiliens (Schaefer et al. 2018) et les sites majeurs fouillés (Püntener & Billon-Bruyat 2018); six sur les traces de dinosaures, documentant la méthodologie de fouille et cinq sites à traces (Courtedoux - Béchat Bovis, - Bois de Sylleux, - Sur Combe Ronde, Chevèze - Combe Ronde, - Crat) (Paratte et al. 2018 a-f); un sur la lithostratigraphie du Jurassique supérieur (Lefort 2018); deux sur la Molasse, documentant la micropaléontologie (Pirkenseer 2018) et les grands mammifères (Raubert et al. 2018); et un sur les dolines (Guélat et al. 2018). Fin 2018, cela porte la série à un total de seize volumes.



La collection des traces de dinosaures A16, conservée à Delémont (au Voirnet).

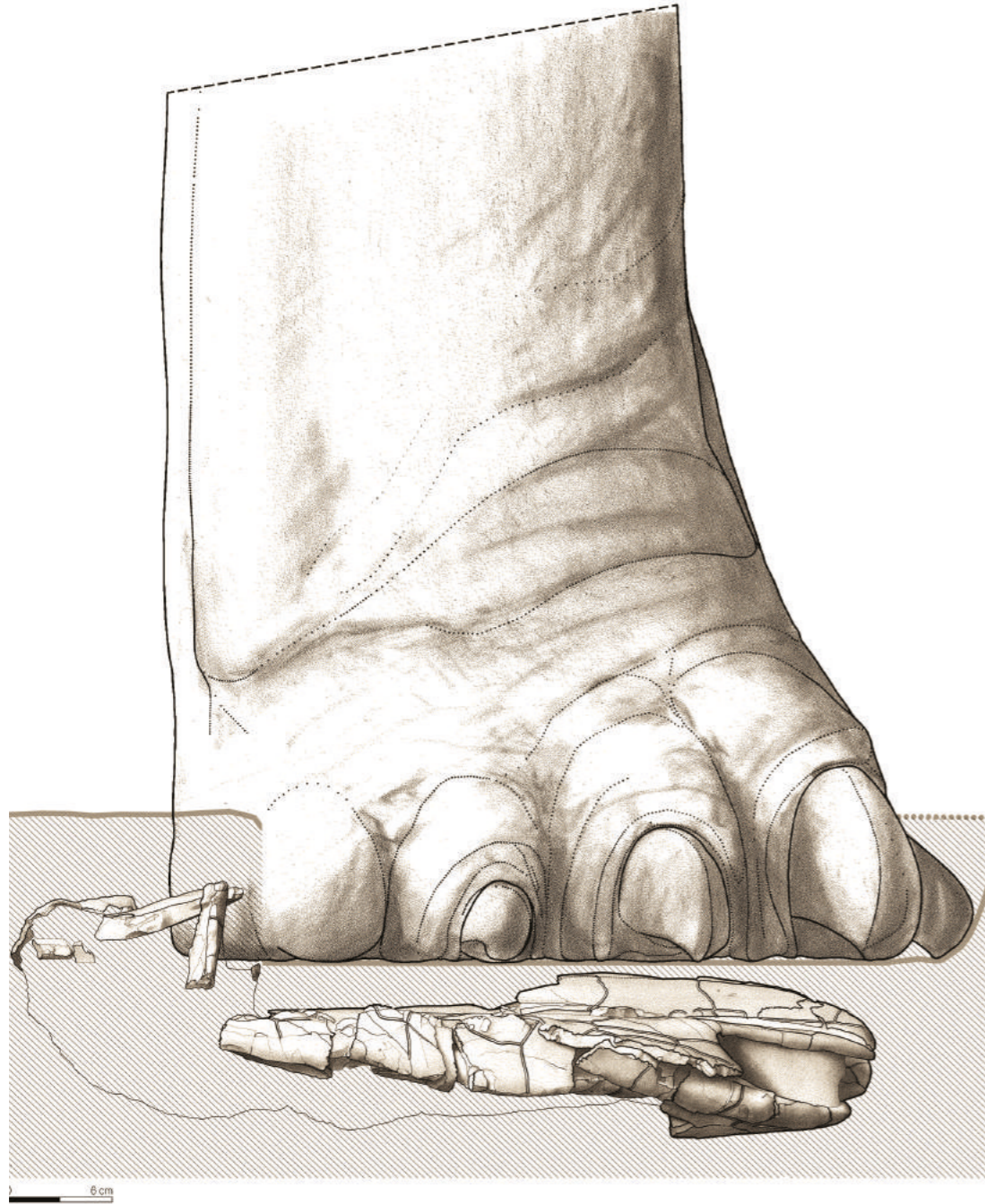


Illustration d'un pied de sauropode écrasant la carapace de tortue (*Plesiochelys bigleri*). Les lignes diagonales représentent le sédiment.

LE DINOSAURE ET LA TORTUE

La Paléontologie A16 a fait une découverte singulière en 2007, à Chevenez - Crat, sous l'emplacement d'une pile du viaduc du Creugenat : une carapace de tortue, écrasée, sous une dalle à traces de dinosaures. Son étude indique que cette tortue marine, déjà morte, a subi la pression verticale d'un pied de sauropode.

PLONGÉE SOUS-MARINE AU BANNÉ

Les milieux marins jurassiques d'Ajoie (Marnes du Banné, Membre de Courtedoux et Marnes à virgula inférieures) ont été dessinés sur la base des découvertes A16. Cette immersion, au Banné par exemple, traduit un milieu marin très riche en invertébrés (ammonites, oursins, bivalves, gastéropodes).



Reconstitution paléoenvironnementale des Marnes du Banné (par Tayfun Yilmaz).

LES PUBLICATIONS 2018

ARCHIVES CANTONALES JURASSIENNES

PUBLICATION SCIENTIFIQUE: LIVRE

Bélat J., Glaenger A., Schaffter J.R. 2018: *Eugène Cattin, facteur aux Bois et photographe, Neuchâtel, Ed. Alphil, 2018.*

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES: ARTICLE

Glaenger A. & Noirjean F.: *Registres paroissiaux et de l'état civil conservés aux Archives cantonales jurassiennes, dans Bulletin du cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle, N 100, p. 40-44.*

ARCHÉOLOGIE CANTONALE

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES: ARTICLES

Borgeaud P.A. 2018: *Porrentruy JU, Château. Annuaire Archéologie Suisse 101, p. 238-239.*

Saltel S. 2018: *St-Ursanne, Vieille Ville. Annuaire Archéologie Suisse 101, p. 246.*

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES: RAPPORT

Fellner R. & Robert-Charrue Linder C. (éd.): *Archéologie cantonale. Rapport 2013, vol. 1 et 2, 313 et 262 p. Publié en ligne sur www.jura.ch/sap*

PALÉONTOLOGIE A16

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES: ARTICLES

Belvedere M., Bennett M.R., Marty D., Budka M., Reynolds S.C. & Bakirov R. 2018: *Stat-tracks and mediotypes: powerful tools for modern ichnology based on 3D models. PeerJ 6, e4247, doi 10.7717/peerj.4247.*

Castanera D., Belvedere M., Marty D., Paratte G., Lapaire-Cattin M., Lovis C. & Meyer C.A. 2018: *A walk in the maze: variation in Late Jurassic tridactyl dinosaur tracks from the Swiss Jura Mountains (NW Switzerland). PeerJ 6, e4579, doi 10.7717/peerj.4579*

Falkingham P.L., Bates K.T., Avanzini M., Bennett M., Bordy E.M., Breithaupt B.H., Castanera D., Citton P., Díaz-Martínez I., Farlow J.O., Fiorillo A.R., Gatesy S.M., Getty P., Hatala K.G., Hornung J.J., Hyatt J.A., Klein H., Lallensack J.N., Martin A.J., Marty D., Matthews N.A., Meyer C.A., Milàn J., Minter N.J., Razzolini N.L., Romilio A., Salisbury S.W., Sciscio L., Tanaka I., Wiseman A.L.A., Xing L.D., Belvedere M. 2018: *A standard protocol for documenting modern and fossil ichnological data. Palaeontology, 2018, doi 10.1111/pala.12373, 1-12.*

Koppka J. 2018: *Pinnidae (Bivalvia) from the Reuchenette Formation (Kimmeridgian, Upper Jurassic) of northwestern Switzerland. Acta Geologica Polonica 68.1, 21-51.*

Mojon P.-O., De Kaenel E., Kälin D., Becker D., Pirkenseer C.M., Rauber G., Ramseyer K., Hostettler B. & Weidmann M. 2018: *New data on the biostratigraphy (charophytes, nannofossils, mammals) and lithostratigraphy of the Late Eocene to Early Late Miocene deposits in the Swiss Molasse Basin and Jura Mountains. Swiss Journal of Palaeontology 137.1, 1-48.*

Pirkenseer C., Rauber G. & Roussé S. 2018: *A revised Palaeogene lithostratigraphic framework for the northern Swiss Jura and the southern Upper Rhine Graben and its relationship to the North Alpine Foreland Basin. Rivista Italiana di Paleontologia e Stratigrafia 124.1, 163-246.78*

Prieto J., Lu X.-Y., Maridet O., Becker D., Pirkenseer C., Rauber G. & Peláez-Campomanes P. 2018: *New data on the Miocene dormouse Simptomys García-Paredes, 2009 from the perialpin basins of Switzerland and Germany: palaeodiversity of a rare transient species in Central Europe. Palaeobiodiversity and Palaeoenvironments, doi 10.1007/s12549-018-0339-y, 17 p.*

CATALOGUES DU PATRIMOINE PALÉONTOLOGIQUE JURASSIEN – A16 (CPPJ – A16)

Guélat M., Oppliger J., Müller W., Detrey J., Leesch D., Tegel W., Becker D. & Friedli V. 2018: *Dolines quaternaires – Études spécialisées. Office de la culture – Paléontologie A16, Porrentruy, 108 p.*

Lefort A. 2018: *Stratigraphie du Jurassique supérieur – Coupes et analyses. Office de la culture – Paléontologie A16, Porrentruy, 300 p.*

Paratte G., Lapaire M., Lovis C. & Marty D. 2018a: *Traces de dinosaures jurassiques – Chevenez-Combe Ronde. Office de la culture – Paléontologie A16, Porrentruy, 277 p.*

Paratte G., Lapaire M., Lovis C. & Marty D. 2018b: *Traces de dinosaures jurassiques – Contexte et méthode. Office de la culture – Paléontologie A16, Porrentruy, 164 p.*

Paratte G., Lapaire M., Lovis C. & Marty D. 2018c: *Traces de dinosaures jurassiques – Chevenez-Crat. Office de la culture – Paléontologie A16, Porrentruy, 84 p.*

Paratte G., Lapaire M., Lovis C. & Marty D. 2018d: *Traces de dinosaures jurassiques – Courtedoux-Sur Combe Ronde. Office de la culture – Paléontologie A16, Porrentruy, 192 p.*

Paratte G., Lapaire M., Lovis C. & Marty D. 2018e: *Traces de dinosaures jurassiques – Courtedoux-Bois de Sylleux. Office de la culture – Paléontologie A16, Porrentruy, 500 p.*

Paratte G., Lapaire M., Lovis C. & Marty D. 2018f: *Traces de dinosaures jurassiques – Courtedoux-Béchat Bovais. Office de la culture – Paléontologie A16, Porrentruy, 306 p.*

Pirkenseer C. 2018: *Molasse cénozoïque – Micropaléontologie. Office de la culture – Paléontologie A16, Porrentruy, 316 p.*

Püntener C. & Billon-Bruyat J.-P. 2018: *Vertébrés et plantes mésozoïques – Sites. Office de la culture – Paléontologie A16, Porrentruy, 96 p.*

Rauber G., Pirkenseer C. & Becker D. 2018: *Molasse cénozoïque – Grands mammifères. Office de la culture – Paléontologie A16, Porrentruy, 158 p.*

Schaefer K., Püntener C. & Billon-Bruyat J.-P. 2018: *Vertébrés mésozoïques – Crocodiliens. Office de la culture – Paléontologie A16, Porrentruy, 184 p.*

IMPRESSUM

Graphisme Chloé Donzé / www.chloedonze.com

Responsable de la publication Christine Salvadé

Responsable d'édition Line Odiet

Administration

Office de la culture

case postale 64

2900 Porrentruy 2

tél. 032 420 84 00

Courriel secrecc@jura.ch

Internet www.jura.ch/occ

Abonnement 17 francs; le numéro 20 francs

Impression Demotec, Porrentruy

Porrentruy, octobre 2019 © Au près des auteurs

ISSN 1424 - 1412